



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Sciences du Langage

Présenté et soutenu par :
MERERHDI Kamel

Le : mercredi 26 juin 2019

L'analyse de l'alternance codique dans l'échange verbal Cas des quatre (04) étudiants de 3^{ème} année LMD –Français-Biskra-

Jury :

Mlle. BELLAZREG Nassima	MCA	Mohamed Khider Biskra	Rapporteur
Mme. HADJ ATTOU Fatima Zohra	MCB	Mohamed Khider Biskra	Président
M. BENAÏSSA Lazhar	MCB	Mohamed Khider Biskra	Examineur

Remerciement

En guise de reconnaissance, je tiens à témoigner mes sincères remerciements à toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin au bon déroulement de mon mémoire de fin d'étude et à l'élaboration de ce modeste travail.

Mes sincères gratitudees à Mlle : BELAZREG NASSIMA ma directrice de mémoire pour la qualité de son enseignement, ses conseils et son intérêt incontestable qu'elle porte à tous les étudiants.

J'adresse mes sincères remerciements à tous les professeurs, intervenants et toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions et ont accepté de me rencontrer et de répondre à mes questions durant mes recherches.

Enfin, je remercie mes amis et mes cousins Bachir, Houssam, Hamza, Gaga, Mahmoud, Amer, Salah, Issam, Soufiane, Ridha et Bilel qui ont toujours été là pour moi. Leur soutien inconditionnel et leurs encouragements ont été d'une grande aide.

A tous ces intervenants, je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude.

KAMEL

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail

A ma mère qui m'a soutenue et encouragée durant ces années d'études.

Qu'elle trouve ici le témoignage de ma profonde reconnaissance.

*A mon père, mes frères, mes cousines LINDA - FIROUZ et MANEL, et ceux
qui ont partagé avec moi tous les moments d'émotion lors de la réalisation de
ce travail.*

*A ma famille, mes proches et ceux qui me donnent de l'amour et de la
vivacité.*

A tous mes amis qui m'ont toujours encouragé.

*Sans oublier tous les professeurs que se soit du primaire, du moyen, du
secondaire ou de l'enseignement supérieur.*

A celle que j'aime.

Merci !

KAMEL

Table des matières

REMERCIEMENT	
DEDICACES.....	
INTRODUCTION GENERALE.....	07
CHAPITRE I : La sociolinguistique interactionnelle : définitions et concepts de base	
Introduction	11
1. La sociolinguistique :	11
1.1. La sociolinguistique interactionnelle	11
1.2. Le phénomène du contact des langues.....	12
1.2.1. Le bilinguisme et l’alternance codique.....	12
1.2.2. Types de bilinguisme	15
1.3. Emprunts et Néologismes	17
1.3.1. Emprunt	17
1.3.1.1. Emprunts de nécessité	19
1.3.1.2. Emprunts facultatifs	19
1.3.2. Néologisme.....	19
2. L’alternance codique ou code-switching :	20
2.1. Types et fonctions de l’alternance codique	21
2.1.1. La typologie de GUMPERZ	21
2.1.2. La typologie de POPLACK	23
2.2. Le code mixing (ou mélange des langues)	24
Conclusion.....	24
CHAPITRE II : L’étude empirique de l’alternance codique chez les étudiants.	
Introduction.....	27
1. Objectifs d’étude	27
1.1. Description du terrain de recherche	27
1.1.1. Une brève présentation de l’université	27
1.1.2. Le système universitaire.....	28
1.1.2.1. Le département du français	28
1.1.2. Le profil des étudiants de l’université (département du français).	28
1.2. Présentation du corpus.....	29

1.2.1. L'enregistrement	29
1.2.1.1. Recueil des données	29
1.2.1.2. Le cadre spatio-temporel	30
1.2.1.3. L'échantillon (les participants)	30
1.3. Situation de l'interaction	30
1.4. Enregistrement et difficultés rencontrées	31
1.4.1. Le déroulement de l'enregistrement	31
1.4.2. La transcription du corpus	31
2. Analyse du corpus et interprétation des résultats	31
2.1. L'analyse conversationnelle et interprétative	34
2.2. Les fonctions de l'alternance codique	45
3. Les facteurs déclencheurs de l'alternance codique chez les étudiants	50
3.1. Déficit et manque lexicale	50
3.2. Le sujet de conversation (thème abordé)	51
Conclusion.....	51
CONCLUSION GENERALE.....	54
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	56
ANNEXES.....	/

INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

Nos sociétés sont de plus en plus marquées par le plurilinguisme et de la diversité culturelle. De fait, l'usage alterné de deux ou plusieurs langues dans une phrase, un discours ou une conversation est un phénomène grandissant et largement étudié, il est appelé alternance codique ou code-switching, et est utilisé souvent dans les recherches en contexte socioculturel.

L'alternance codique a provoqué l'intérêt de beaucoup de chercheurs, car il est assez fréquent dans les conversations entre les locuteurs bilingues ayant pu rencontrer ce phénomène en étant bilingue et amené régulièrement à l'utiliser, l'alternance codique dans l'échange verbal a suscité notre curiosité et nous a donné l'envie de le choisir comme thème de ce mémoire.

Tout d'abord perçu comme une déficience linguistique, de nombreuses recherches ont tendu à prouver le contraire. Notamment Bloom et Gumperz (1972,1989)¹ ont publié une étude très fréquemment citée dans les publications relatives à ce sujet. Ces chercheurs ont analysé les conversations dans un village de pêcheurs norvégien et ont pu dessiner des catégories et des raisons à l'utilisation du code switching. Poplack (1980) fait aussi parti des chercheurs ayant étudié le sujet. Elle s'est concentrée dans ses publications à analyser et comprendre les raisons de l'alternance codique.

Dans notre mémoire, nous avons choisi plus particulièrement d'étudier les conversations de quatre étudiants bilingues français-arabe (algérien) car le paysage linguistique en Algérie est riche, du fait de sa situation géographique, politique, historique et sociale très hétérogène engendrant un locuteur plurilingue, confronté à trois sphères langagières bien distinctes, la sphère arabophone, la sphère berbérophone et la sphère des langues étrangères en l'occurrence le français considéré comme la première langue étrangère conventionnelle.

Toutefois ce locuteur se trouve dans une situation problème le poussant à l'emploi d'un discours alterné car en Algérie nous pouvons dire que le fait pour un individu de posséder plusieurs langues et de pouvoir s'en servir en les mélangeant même avec une certaine désinvolture, le protège contre une certaine marginalité génératrice d'angoisses et d'agressivités potentielles.

¹ BLOM JAN-PETTER, AND GUMPERZ JOHN Social Meaning in Linguistic Structures: Code Switching in Northern Norway. In: J. J. Gumperz and D. Hymes (eds.), Directions in Sociolinguistics. New York Holt, Rinehart, and Winston(1972), p 137.

INTRODUCTION GENERALE

Partant de ce stade nous avons choisi dans le cadre de réaliser ce travail de recherche d'apporter des éléments de réponses aux questions suivantes :

Quels sont les facteurs déclencheurs de l'alternance codique dans un parler bilingue ? Et quelles sont les fonctions pertinentes de cette alternance ?

Pour mener à bien notre travail et à aboutir une meilleure compréhension de l'objet de cette recherche, nous avons formulé deux hypothèses : la première tendait à montrer qu'un déficit de mémoire serait un facteur principale pour faire recours à la langue maternelle ou se trouve l'expression recherchée ou un équivalent beaucoup plus sigifiant. La seconde sert à rassurer que la spontanéité serait l'une des raisons de parler en deux langues différentes.

Cette étude s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique et vise essentiellement à analyser la pratique de l'alternance codique dans le discours des étudiants algériens du département de français de l'université Mohamed Khider de Biskra et de dégager les éléments déclencheurs de cette alternance et cela dans les situations informelles.

Pour tenter d'apporter des réponses à ces interrogations ci-dessus, nous avons choisi de circonscrire les points d'application de notre recherche au niveau du département de français de l'université de Biskra. Notre étude s'est appuyée sur une enquête de terrain, à cela se sont ajoutées des enquêtes par enregistrements. Il s'agit donc d'un corpus entièrement tiré d'un discours entre étudiants.

Notre travail s'organisera en deux chapitres :

Le premier chapitre s'intitule : "Initiation à la sociolinguistique interactionnelle : notions et concepts de base" où on propose quelques définitions de quelques concepts de base qui peuvent nous éclairer le cheminement de notre travail.

Le deuxième chapitre s'intitule : "l'étude empirique de l'alternance codique chez les étudiants " ou on va présenter tout d'abord les éléments suivantes : (présentation de terrain et de corpus, l'enregistrement et les résultats obtenus). Ainsi une étude analytique et interprétative des conversations qu'on a fait avec les étudiants de troisième année Licence pour découvrir les facteurs déclencheurs de l'alternance codique chez eux

INTRODUCTION GENERALE

Enfin, nous pouvons dire que nous ne prétendons guère apporter des solutions définitives à notre phénomène d'étude. Loin de tout ça, nous avons fait juste une modeste contribution d'un étudiant chercheur.

**CHAPITRE I : La
sociolinguistique interactionnelle :
définitions et concepts de base**

Introduction

Dans ce premier chapitre nous voulons définir quelques concepts de base de l'alternance codique qui peuvent éclairer notre intérêt. Dans ce travail de recherche qui s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique interactionnelle en adoptant des nombreuses recherches et travaux menées par J.J.Gumperz qui a fondé la sociolinguistique interactionnelle et d'autres chercheurs qui s'intéressent au phénomène pour arriver à une étude rigoureuse et authentique.

1. La sociolinguistique :

La sociolinguistique comme discipline est apparue dans les années soixante aux Etats-Unis sous l'impulsion de William Labov, John Gumperz et Dell Hymes. Cette discipline qui a bénéficié des apports de certains courants de la sociologie, l'interactionnisme d'Erving Goffman et l'ethnométhodologie), se propose d'étudier la langue dans son contexte social, à partir du langage concret plutôt qu'à partir des seules données de l'introspection. Elle s'est développée dans trois directions principales, la sociolinguistique variationniste, l'ethnographie de la communication et la sociolinguistique interactionnelle.

Ces trois derniers courants ont des tâches et des objectifs partagés entre eux et s'intéressent essentiellement à l'étude de la langue au sein de la société dans les différents contextes.

1.1. La sociolinguistique interactionnelle:

Notre étude de recherche s'inscrit au domaine de la sociolinguistique interactionnelle, vis-à-vis notre étude est interprétative et analytique des interactions sociales, ça implique d'être bien positionner dans la société pour bien définir ce concept le plus important dans notre étude.

Selon le nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences des langages :

La sociolinguistique interactionnelle, qui se situe dans le prolongement de l'ethnographie de la communication c'est préoccupée d'intégrer les dimensions pragmatiques et interactionnelles dans l'analyse des faits de variation sociale. Dans un échange conversationnel, la variation linguistique ne constitue pas seulement un indice de comportement social. Elle est aussi une ressource communicative à la disposition des

CHAPITRE I : La sociolinguistique interactionnelle : définitions et concepts de base

participants et elle contribue à l'interprétation de ce qui se produit dans l'échange conversationnel¹.

Cela nous montre que le domaine de la sociolinguistique est assez vaste et riche, il s'intéresse pas seulement d'une étude des comportements sociales et des variations linguistiques mais plus que ça il contribue à l'étude des échanges conversationnels en participant à l'analyse interprétative des conversations produite au milieu social par des individus qui ont des variations linguistiques différentes.

1.2. Le phénomène du contact des langues en Algérie :

Le contact des langues est un phénomène très répandu dans le monde entier, il a été conceptualisé pour la première fois par Weinreich en 1953 ², Pour ce linguiste, il y a contact de langues quand un individu possède plus d'un code linguistique.

Dans notre société algérienne, lorsqu'on parle de contact des langues, on parle essentiellement de l'utilisation simultanée du Français/arabe dialectal/kabyle.

Nombreux sont les locuteurs algériens qui maîtrisent plus d'une langue, les productions langagières des algériens se caractérisent, généralement, par un mélange de deux, voire trois langues (arabe/ dialectal/kabyle/Français).

Avant toute analyse, la nécessité d'éclaircir les concepts opératoires relatifs à notre objet d'étude et aux disciplines qui s'y rattachent, est corrélative aux finalités que nous nous fixons pour l'analyse de l'alternance codique dans un parler bilingue (français-arabe) des étudiants du département de français de l'université de Biskra 3^{ème} année Licence.

La terminologie que nous choisissons pour décrire ce phénomène est hétérogène alors nous nous proposons de donner quelques notions de base qui sert à enrichir notre cadre conceptuel.

1.2.1. Du bilinguisme à l'alternance codique :

Durant de longues années, le bilinguisme a été considéré comme un délicat problème cognitif, car on pensait que le fait d'apprendre une deuxième langue limitait l'appropriation d'autres informations.

¹ DUCROT. Oswald, Jean-Marie Schaeffer, *Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage*, Éd. du Seuil, 1995, p 146.

CHAPITRE I : La sociolinguistique interactionnelle : définitions et concepts de base

Le concept « bilinguisme » est un peu ambiguë, à travers la réalisation de ce travail, nous avons trouvé des difficultés à entourer certaines nuances dans les différentes acceptions du bilinguisme.

D'une manière générale, le bilinguisme est un cas de plurilinguisme qui représente l'aptitude ou l'habileté d'un individu ou d'une communauté, de s'exprimer dans deux ou plusieurs langues dans des situations de communications nombreuses et diversifiées. Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage donne la définition suivante :

« Le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux et les situations deux langues différentes »¹.

En fait, certains linguistes comme André Martinet entendent par bilinguisme : *« la maîtrise de deux codes différents, le degré de maîtrise n'est pas déterminé, lorsqu'il s'agit par exemple, de l'arabe classique et du français, donc d'un bilinguisme franco-arabe »²*. C'est donc pour dire d'une personne qui était bilingue il doit pratiquer au moins deux langues différentes l'une des deux est supérieure que l'autre mais sans détermination du degré de maîtrise de ces dernières.

Selon J. Hamers et M. Blanc : *« le bilinguisme est l'état d'un individu ou d'une communauté qui se réfère à la présence simultanée de deux langues chez un individu ou dans une communauté »³*.

Nous constatons que pour concevoir le phénomène du bilinguisme il faut distinguer entre le bilinguisme en tant que phénomène individuel et le système linguistique interne comme phénomène de groupe (bilinguisme social).

Il s'agit donc de la capacité d'un individu d'alterner deux langues différentes en même temps selon ses besoins alors nous constatons que chaque individu atteindra un seuil de bilingualité, ou toute une communauté incarne la présence et la coexistence de

¹ DUBOIS. J et al, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse, Paris, 1994, p188.

² TABOURET-KELLER. Andrée, « Pour une vision dynamique des situations linguistiques complexes. Un hommage à André Martinet », La Linguistique, 2001/1, vol. 37, p. 21-28.

³ HAMERS, J-F et Blanc, M, Bilingualité et Bilinguisme. Mardaga, 1983, p187.

CHAPITRE I : La sociolinguistique interactionnelle : définitions et concepts de base

deux langues dans les interactions de ces individus qui se trouvent dans une situation bilingue lors la communication entre eux.

Dans notre communauté algérienne, il ne faut pas nier que la langue française et l'arabe dialectal ont toujours été en concurrence .En Algérie l'usage du français est toujours présent à côté des trois langues nationale du pays : l'arabe classique, l'arabe dialectal, et le berbère ; c'est pour cela que le système linguistique en Algérie est décrit par les autres comme un système assez riche et diversifié.

Et comme le souligne le sociolinguiste Jean-Baptiste Marcellesi dans son article intitulé « Bilinguisme et diglossie » :

(...) Il s'agit pour nous de ce que l'on pourrait appeler « bilinguisme de masse», c'est-à-dire pratique par toute une population de deux ou plusieurs systèmes linguistiques. Une remarque s'impose ici : BI- dans bilinguisme implique seulement « deux ». A diverses reprises (suivant ainsi une habitude souvent non explicitée) nous avons dit « deux ou plusieurs » : c'est que dans les cas de « plurilinguisme » il y a toujours « bilinguisme » (...). Le rapport à l'école a son importance : quand nous disons « bilinguisme de masse » cela signifie que le bilinguisme dont il s'agit n'est pas celui de quelques individus mais de toute une partie de la population ou d'une population entière¹.

On comprend donc à partir les différentes définitions ci-dessus que le peuple algérien est considéré comme plurilingue vu la diversité des langues qui sont en contact permanent, relativement au bilinguisme intégré dans les situations formelles surtout dans le système éducatif ou le français considéré comme la première langue conventionnelle, comme nous l'avons déjà signalé dans toutes les pratique langagières on trouve que la langue française laissera son empreinte dans les domaines techniques et scientifiques en particulier.

¹ MARCELLESI Jean-Baptiste. *Bilinguisme, diglossie, hégémonie : problèmes et tâches*. In : *Langages*, 15^e année, n°61, 1981, p 35.

1.2.2. Types de bilinguisme :

Le développement du bilinguisme dépend de son environnement et du contexte dans lequel il évolue. L'âge et le contexte d'acquisition et d'utilisation de la langue sont donc les facteurs qui permettent de distinguer entre la bilingualité d'enfance et la bilingualité d'adolescence ou de l'âge adulte, c'est pour cela on a des types différents du bilinguisme à distinguer :

- **Bilinguisme précoce** : Il y en a cinq types :
- **Bilinguisme précoce simultané** : désigne habituellement la situation d'un enfant qui apprend deux langues en même temps, dès la naissance. Cela produit généralement un bilinguisme fort, appelé bilinguisme additif. Cela veut aussi dire que le développement langagier de l'enfant est bilingue.
- **Bilinguisme précoce successif** désigne habituellement la situation d'un enfant qui a déjà partiellement acquis une première langue et on apprend une deuxième tôt durant l'enfance, par exemple parce qu'il déménage dans un milieu où la langue dominante n'est pas sa langue maternelle. Cela produit généralement un bilinguisme fort (ou bilinguisme additif), mais il faut lui donner le temps d'apprendre cette deuxième langue, car il l'apprend en même temps qu'il apprend à parler. Cela veut aussi dire que le développement langagier de l'enfant est en partie bilingue.
- **Bilinguisme tardif** : Désigne le bilinguisme lorsque la langue seconde est après l'âge de 6 ou 7 ans, et particulièrement à l'adolescence ou à l'âge adulte. Le bilinguisme tardif est un bilinguisme consécutif, qui se produit après l'acquisition de la première langue (après la période du développement langagier de l'enfance). C'est ce qui le distingue aussi du bilinguisme précoce. Comme la première langue est déjà acquise, le bilingue tardif utilise ses connaissances pour apprendre la deuxième langue.
- **Bilinguisme additif et bilinguisme soustractif** : Le bilinguisme additif désigne la situation où une personne a acquis ses deux langues de manière équilibrée. Il s'agit d'un bilinguisme fort. Le bilinguisme soustractif désigne la situation où une personne apprend la deuxième langue au détriment de la langue première, particulièrement si la langue première est minoritaire. La maîtrise de la langue première diminue, alors que la maîtrise de l'autre (généralement la langue dominante) augmente. Ces expressions et les

CHAPITRE I : La sociolinguistique interactionnelle : définitions et concepts de base

notions qui leur sont associées ont été créées par le chercheur canadien Wallace Lambert, à qui on a accordé le titre de « père de la recherche sur le bilinguisme »

• **Bilinguisme passif** : Désigne le fait de comprendre une deuxième langue sans la parler. Les enfants qui répondent en anglais de manière pertinente alors qu'on leur parle français pourraient devenir des bilingues passifs, à mesure que la maîtrise de l'expression orale en français diminue.

Toute personne a évolué, sa langue évolue aussi avec lui dès son enfance jusqu'à un moment indéfini de son âge. Son acquisition des langues se diffère d'une sphère à une autre vis-à-vis son développement langagier, comme le montre le schéma¹ ci-dessous :

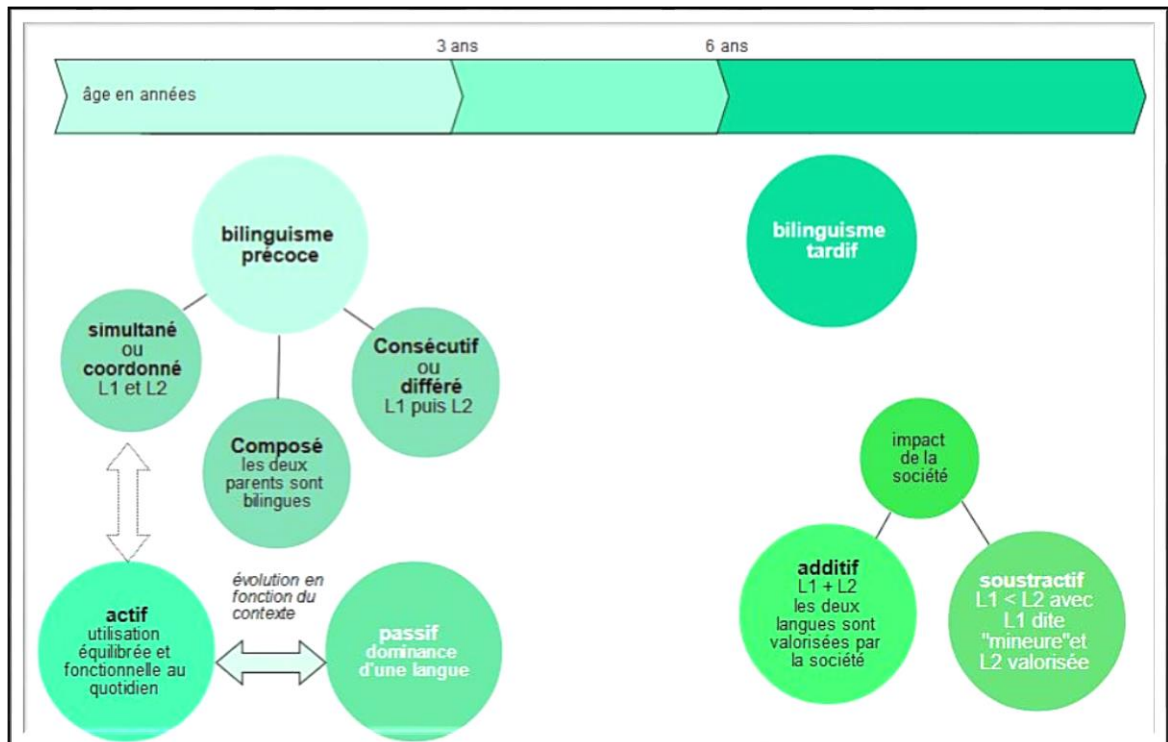


Figure 1. Différents types de bilinguisme

¹ BAUER-Abdelilah.B. Le défi des enfants bilingues, grandir et vivre en parlant plusieurs langues. Paris : La Découverte, 2015.p 03.

• **1.3. Emprunts et Néologismes :**

L'emprunt et le néologisme constituent l'un des processus les plus importants d'enrichissement lexical de la langue, ils font parties des énormes moyens que les locuteurs d'une langue étrangère ont à leur disposition afin d'accroître leur lexique et de mieux se faire comprendre. Dans les parties suivantes, nous exploiterons principalement les exemples des différents forums de discussions.

➤ **1.3.1. Emprunt :**

L'emprunt est « *le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous contacts de langues* »¹.

Il faut distinguer l'emprunt de l'alternance codique pour éviter de les confondre. Kethiri² distingue clairement ces deux concepts : l'interférence provoquée par l'alternance codique est un « processus individuel » qui relève de la parole (donc de la manière individuelle de s'exprimer) mais par contre, l'emprunt devient le « résultat de ce processus au niveau de la collectivité » et appartient aussi à la langue (donc est intégré au système linguistique en lui-même).

Sans aucun doute, presque aucune langue n'échappe au phénomène de l'emprunt. Les guerres, les colonisations, l'établissement des relations économiques etc. ont contribué aux contacts des peuples et des langues. Dans l'emprunt, il y a d'une part la langue (d'origine) ou empruntée et d'autre part, la langue emprunteuse.

Dans notre cas, le français est la langue emprunteuse et l'arabe (classique, dialectal) ou le berbère restent les langues d'origines. La langue d'origine ou de source intègre et introduit les mots empruntés dans son propre système linguistique et vice versa, par exemple, le français prend la phonologie ou la morphologie arabe.

L'emprunt est dû à la nuance de sens. Les Algériens, et les Magrébins en général, ont recours à l'emprunt car, certains mots français ne donnent pas exactement la même signification que le mot en arabe ou berbère. Il s'agit donc d'un désir de précision. Nous citerons deux exemples pour illustrer notre assertion³ :

Extraits :

- [Saha] Kamel, ça va ?

¹ DUBOIS, J. et al, « *Dictionnaire de linguistique* », Larousse, 1994, p188

² KETHIRI, B., *Les emprunts dans le français en usage en Algérie. Mémoire de magister*, Université Mentouri de Constantine, Ecole doctorale de français, 2004, p 38.

³ QUFFELEC, A., Y. Cherrad-Benchefra, Y. Derradji., V. Debov et D. Smaali-Dekdouk. *Le français en Algérie lexique et dynamique des langues*, Louvain-La-Neuve, De Boeck-Duculot-AUF, 2002, p 132.

CHAPITRE I : La sociolinguistique interactionnelle : définitions et concepts de base

Saha : le mot [saha] veut dire « santé » ou quelques fois « merci » ou « salut » mais dans ce contexte, il signifie salut, donc le locuteur veut dire "salut Kamel, ça va ?"

- Passe-lui le [salam].

Salam ou Salem : équivalent en français = salut ou passé le salut.

Les algériens utilisent plutôt Saha ou Salem plus que santé ou salut car ces mots (Saha ou Salam) représentent certaines réalités que le mot français ne représente pas, donc une nuance connotative. Les mots Saha ou Salam ont plutôt un sens religieux que les mots équivalent français n'expriment pas. Par exemple, le mot Salam est le raccourci de l'expression Assalamou alaykoum wa Rahmatoullahi wa Barakatou qui veut dire Que la paix, la miséricorde et la bénédiction de Dieu soient sur vous¹.

Il y a plusieurs définitions données par des différents linguistes et ces définitions divergent d'un auteur à un autre, il y a ceux qui ont des approches similaires et ceux qui ont des approches très différentes. Ici, nous allons prendre la définition moderniste et la plus appropriée dans notre contexte, celle de Dubois Il définit l'emprunt comme suit : « *Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunt* »².

En Algérie, et d'ailleurs partout en Afrique, les emprunts portent essentiellement sur les lexiques plus que sur les phénomènes grammaticaux. Les noms sont beaucoup plus pratiques à emprunter et à intégrer dans une phrase comme le montre Saida Youcefi (2009) dans sa thèse :

On entend par "emprunt" le seul emprunt de mot ou emprunt lexical. Il est en effet le plus fréquent, le plus apparent, le plus largement connu. On ne doit pas cependant oublier que les langues s'approprient aussi des sons, des façons d'accentuer, des traits morphologiques, des sens, des tours syntaxiques. Mais c'est de l'emprunt de mot que procèdent, en réalité, tous les autres, sauf peut-être certaines influences syntaxiques, le mot emprunté apporte avec lui des éléments grammaticaux qui secondairement se développent de façon autonome. C'est pourquoi une étude de l'emprunt doit être, avant tout, lexicologique.³

Les emprunts faits par le français en Algérie occupent une place très importante. Les phénomènes d'emprunts de lexies d'origine arabe classique, arabe dialectal et

¹ *Ibid*, p 132

² DUBOIS, J., « *Dictionnaire de linguistique* », Larousse, Paris, 1973, p 188.

³ YUCEFI, S., « *Les chroniques dans la presse algérienne d'expression française : analyse de la créativité lexicale Cas de « Raïna Raïkoum » et « Tranche de Vie » dans le Quotidien d'Oran* », 2009, pp 34-35.

berbère, entre autres, sont très fréquents chez les sujets parlants algériens à l'écrit comme à l'oral. Dans sa thèse Brahim Kethiri divise les emprunts¹ en deux catégories, c'est à-dire les emprunts par nécessité et les emprunts facultatifs :

➤ **1.3.1.1. Emprunts de nécessité :**

Certains emprunts désignent des réalités socioculturelles propres aux Algériens, et que le français de France ainsi que les autres pays voisins ou les autres pays francophones ignorent. Ces emprunts traduisent des réalités sociales et sont donc indispensables. D'autres emprunts sont les emprunts du domaine religieux ainsi que du domaine de la civilisation arabo-musulmane. Les pays maghrébins francophones partagent les emprunts spécifiques à la religion et comme l'indiquent aussi Queffelec et al :

« Les emprunts spécifiques à l'univers référentiel de la religion et de la civilisation arabes sont communs à la communauté maghrébine, quelques-uns d'entre eux offrent cependant des nuances sémantiques inconnues ailleurs »².

Cependant, si certains emprunts sont nécessaires pour exprimer des nécessités socioculturelles ou religieuses d'autres sont facultatifs.

➤ **1.3.1.2. Emprunts facultatifs :**

Certains linguistes considèrent un certain nombre d'emprunts comme « facultatifs », car ces emprunts ont des équivalents en français de l'hexagone et ils ne devraient pas exister selon eux. Mais bien qu'il y ait des équivalents et au lieu de les employer, les locuteurs algériens préfèrent emprunter des mots appartenant à la langue arabe ou berbère dans leurs français.

➤ **1.3.2 Néologisme :**

Avant de donner quelques définitions du mot néologisme, il convient de donner une explication de l'étymologie du néologisme. Le mot néologisme est composé de deux lexèmes, neos et logos. Ces deux lexèmes signifient respectivement récent/nouveau et discours rationnel comme l'a souligné Adaci³. Le dictionnaire linguistique définit le mot néologisme comme :

¹ KETHIRI, B, *Op cit*, p 49.

² QUFFELEC, A., *Op.Cit.*, p 132.

³ ADACI, S., *La néologie journalistique Analyse des néologismes de la presse écrite francophone*. Mémoire de magistère, Université Mentouri de Constantine école doctorale de français. 2008, p 33.

« Une unité lexicale, nouveau signifiant ou nouveau rapport signifiant-signifié, fonctionnant dans un modèle de communication déterminé et qui n'était pas réalisée antérieurement »¹.

Tout nouveau mot ne doit pas être qualifié comme néologisme, mais par contre, pour qu'un mot puisse être qualifié de néologisme, il lui faut certaines conditions : Il faut que ce nouveau mot soit accepté, utilisé et compris par un grand nombre des locuteurs. Pour certains linguistes, un mot est considéré comme néologisme à partir du moment où le mot intègre le dictionnaire.

En Algérie, le français est en confrontation directe avec les autres langues locales avec lesquelles il est en contact. Ce croisement fait que le français algérien s'écarte du français standard. Le néologisme algérien, entre autres, fait du français algérien une variété à part et différente du français dit standard.

2. L'alternance codique ou code-switching :

Comme tous les phénomènes qui découlent des contacts des langues, l'alternance codique requiert une attention particulière dans la recherche sociolinguistique du fait des caractéristiques des pratiques langagières de chaque communauté linguistique et des langues qu'elle emploie. En effet, l'étude de cas permet d'une manière ou d'une autre de dégager des types d'alternance codique et par conséquent de proposer d'autres traits définitoires.

L'alternance codique, appelée aussi code switching, est le fait de mélanger deux ou plusieurs idiomes dans une même séquence. La plupart des algériens, étant plurilingues, savent parler plusieurs langues différentes à différents degrés. Le français, langue de communication privilégiée dans l'environnement linguistique et culturel des sujets parlants algériens, est très souvent en contact avec les autres langues locales. Les locuteurs algériens passent souvent d'une langue à une autre. Par exemple, ils mettent en contact les variétés locales, à savoir le berbère et l'arabe dialectal/ algérien, et les langues académiques, le français et l'arabe classique.

L'alternance codique, par définition, est l'usage alternatif de deux codes dans une conversation. Une telle définition peut signifier d'une manière générale et avec beaucoup de réserves, qu'il s'agit de conversations bilingues. En effet, s'il est nécessaire de remonter aux travaux des spécialistes, notamment John GUMPERZ, Shana POPLACK , Carol MEYERS-SCOTTON , qui ont étudié le phénomène, c'est

¹ DUBOIS, J, *Op cit*, p 320.

précisément pour aboutir à une définition englobant un certain nombre de traits et de critères que l'on doit mettre en exergue avec la réalité de notre population d'enquête.

Tout d'abord, l'alternance codique est définie par Gumperz (1989) comme « *la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents* »¹.

Autrement dit, l'alternance codique est le passage d'une langue à une autre à l'intérieur d'un même discours, c'est comme l'a souligné Causa : « *L'alternance codique, c'est-à-dire les passages dynamiques d'une langue à l'autre, est l'une des manifestations les plus significatives du parler bilingue.* »².

L'alternance codique ou le code-switching, est le résultat du multilinguisme, dont l'individu utilise simultanément deux codes linguistiques différents dans un même contexte, or on ne peut pas dire qu'il s'agit de l'alternance codique lorsque le locuteur maîtrise plus d'une langue et qu'il utilise chacune dans des situations différentes (famille, amis, travail). C'est ce que d'ailleurs M.L.MOREAU souligne ici

« *On ne parle pas d'alternance codique si on constate qu'un locuteur emploie une langue dans ses rapports avec ses supérieurs, par exemple, et une langue quand il traite avec ses familiers (la liaison langue-contexte pouvant être décrite en terme de diglossie). Pour qu'il y ait alternance codique, il faut que les deux codes soient utilisés dans le même contexte* »³.

2.1. Types et fonctions de l'alternance codique :

➤ 2.1.1. La typologie de GUMPERZ :

Les nombreux travaux qui ont été réalisés sous l'angle de perspectives très différentes ont donné lieu à des définitions nombreuses et appréhendées en fonction des différents types d'approches adoptées par les chercheurs. Le chef de file J. Gumperz dans ces travaux sur l'alternance codique commence au cours des années 70 à publier des recherches qui suggèrent, dans une perspective interactionnelle. Dans la classification qu'il établit dans son ouvrage.

Nous ne manquerons pas aussi de souligner que Gumperz a établi une distinction entre l'alternance codique conversationnelle et l'alternance codique situationnelle.

¹ GUMPERZ John Josian, *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative* Ed Le Harmattan, Université de Lyon, 1989, p 59.

² CAUSA, M, « *Enseignement bilingue. L'indispensable alternance codique* ». Le français dans le monde, N351 Paris, 2007.

³ NDIASSÉ. Thiam in Moreau (ed), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Liège. Margada, (1997), p 81

CHAPITRE I : La sociolinguistique interactionnelle : définitions et concepts de base

- Dans l'alternance situationnelle, le bilingue a tendance à changer les langues ou les variétés utilisées en fonction des situations où il se trouve, en cas de changement d'interlocuteurs ou de sujets de conversation.
- Dans l'alternance conversationnelle, le code-switching se produit au cours d'une même conversation, de façon spontanée sans qu'il y ait changement d'interlocuteurs ou de sujet. L'alternance est moins consciente, automatique et échappe au contrôle du locuteur.

John Gumperz¹ dans son ouvrage sociolinguistique interactionnelle a dégagé six fonctions conversationnelles de l'alternance codique sur des différents niveaux morphologique, phonologique et syntaxique, les fonctions sont les façons dont le locuteur utilise et applique le code switching. Cela répond à la question comment et dans quel but s'exprime le code switching dans une conversation. :

- **La citation** : l'alternance codique apparaît comme citation ou comme discours rapporté qui se dit dans une langue différente de la langue du départ, elle est utilisée pour argumenter ou se distancer du contenu des propos tenus.
- **La désignation d'un interlocuteur** : sert à s'adresser à un interlocuteur particulier pour attirer son attention parmi plusieurs interlocuteurs en présence.
- **L'interjection** : introduit un élément phatique pour exprimer quelque chose de plus personnel.
- **La réitération** : est la répétition d'un même message dans deux langues différentes pour le rendre plus clair ou pour insister.
- **La modalisation d'un message** : le locuteur redit les choses autrement dans l'autre langue pour mieux préciser sa pensée.
- **La personnalisation versus objectivation** : il utilise une langue en fonction de son implication par rapport à ce qu'il dit ou qu'il veut exprimer : une opinion personnelle, subjective ou une connaissance (savoir objectif).

Selon Hamers et Blanc « Dans l'alternance de codes, deux codes (ou plusieurs) sont présents dans le discours, des segments (chunks) de discours dans une langue alternent avec des segments de discours dans une ou plusieurs autres langues »².

On note que l'alternance de codes peut se produire à différents niveaux de la structure linguistique (inter-phrastique, intra-phrastique et extra-phrastique).

¹ GUMPERZ John Josian, Op cit, p 75.

² BLANC, M., HAMERS, J. : *Bilinguisme et bilinguisme*, Bruxelles, Mardaga, 1983, p 15 .

➤ **2.1.2. La typologie de POPLACK :**

Les travaux de Shana Poplack sont aussi très importants pour l'étude de la typologie de l'alternance codique; elle définit cette dernière en mettant en évidence le fait d'alterner des éléments linguistiques tout en respectant les structures grammaticales des langues parlées: « *Le code switching est la juxtaposition de phrases ou de fragments de phrases, chacun d'eux est en accord avec les règles morphologiques et syntaxiques (et éventuellement phonologiques) propres à sa langue de provenance* »¹.

Shana Poplack (1980) propose une perspective d'analyse différente de celle de Gumperz, car elle pense qu'il faut tenir compte non seulement de l'aspect fonctionnel du code-switching, mais aussi de sa structure formelle. Elle distingue trois types de code-switching :

- **Code-switching inter-phrastique :** phrases entières ou segments longs alternés. L'alternance codique inter-phrastique, consiste qu'un syntagme ou une phrase d'une langue A est alterné dans une autre langue B de façon à avoir les deux successivement.

Exemple :

- Yağor fellak, ça ce qui nous manque.

Traduction :

C'est dure pour vous, ça ce qui nous manque.

- **Code-switching intra-phrastique :** (éléments alternés dans une même phrase).

Dans l'alternance codique intra-phrastique l'émetteur peut intégrer librement dans son énoncé des unités d'une autre langue, sans pour autant transgresser les règles de grammaire de la langue en présence.

Exemple :

- Saha Zaki ça va ?

Traduction :

Salut Zaki ça va ?

- **Code-switching extra-phrastique :** interjections, proverbes ou expressions idiomatiques, considérées comme étant hors de la phrase formulée, et utilisées pour insister ou provoquer un effet humoristique.

¹ POPLACK, S., "Sometimes I'll start a sentence in Spanishy termino en español: toward a typology of code-switching", *Linguistics* 18, (1980). p 37

Exemple :

- chouuuf ! (rire), sinon quoi de neuf concernant tes études ?

Traduction :

- Voyez ! (rire), sinon quoi de neuf concernant tes études ?

▪ **2.2. Le code mixing (ou mélange des langues) :**

L'existence de relations régulières entre deux communautés parlantes des langues différentes, amène souvent la création d'une langue mixte, permettant une communication directe, sans recours à la traduction comme la définition du nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences des langages : « *lorsque la langue résultante ne devient pas elle-même langue maternelle d'une collectivité mais reste limitée à la communications avec les étranger* »¹.

Nous constatons alors que le code mixing est défini, chez un bilingue comme l'usage d'éléments (phonétiques, syntaxiques et lexicales) d'une langue parlée dans une autre langue parlée c'est le cas des étudiants du département de français qui mélangent entre deux codes linguistique français/arabe dans leur communication dans des situations informelles. J.F. Hamers et M. Blanc notent à propos du code mixing :

qu'il est caractérisé par le transfert d'éléments d'une langue Ly dans la langue de base Lx dans l'énoncé mixte qui en résulte on peut distinguer des éléments de Lx qui font appel à des règles des deux codes.(....) le mélange de codes transfère des éléments linguistiques et pouvant aller de l'item lexical à la phrase entière ;si bien qu'à la limite, il n'est pas toujours facile de distinguer entre le code-mixing ou le code-switching ².

¹ OSWALD DUCROT, Jean-Marie Schaeffer, *Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage*, Éd. du Seuil, 1995, p 140

² HAMMER, J, BLANC, M, cité par madame Safia Asselah in, *Pratique linguistique, trilingue (arabe–kabylo-français) chez les locuteurs Algériens*, Université d'Alger, 1994, p 89.

Conclusion

La langue française occupe une place non négligeable dans la vie quotidienne des algériens et à tous les niveaux : techniques, économiques, sociaux et éducatifs, et son alternance avec l'arabe est considérée comme une stratégie de communication qui permet d'exprimer des attitudes, des intentions, naturellement, donc le mélange des langues facilite la communication et le contact entre les bilingues est rassure le bon déroulement de l'interaction, comme dit Camut, C, Caubet, D : «*quand on parle de bilingues, nous pouvons dire qu'ils éprouvent un grand plaisir en mélangeant les langues, ce qui renforce chez eux, un sentiment de reconnaissance mutuelle, de complicité et d'intimité*»¹.

¹ CAMUT, C. Caubet, D. *Comment les langues se mélangent ?* Code switching en francophonie. Paris : l'harmattan, 1998, p 124

CHAPITRE II :

**L'étude empirique de l'alternance
codique chez les étudiants**

Introduction :

Nous constatons que notre recherche s'est focalisée sur le terme code-switching dans l'échange verbal où nos participants recourent donc à l'emploi du code-switching dans la conversation pour des raisons multiples dont nous cherchons de les découvrir, pour cela nous avons fait une étude (enquête) sur terrain avec notre corpus et notre échantillon, une analyse des données et une présentation des résultats obtenus.

1. Objectifs d'étude :

Pour à bien mener notre travail nous avons fixé nos objectifs d'étude au préalable, il s'agit donc de :

- Vérifier la validité des hypothèses suggérées.
- Exploration des raisons réelles de l'utilisation de l'alternance codique dans les situations informelles.
- Identifier et retirer les différentes fonctions de l'alternance codique.
- Dégager les raisons qui amènent les interlocuteurs et à pratiquer le code-switching au cours de l'interaction.
- Mettre l'accent sur les facteurs linguistiques et extralinguistiques qui ont une répercussion sur leur choix linguistique.

1.1. Description du terrain de recherche :

Le terrain de recherche que nous avons mené pour notre travail de recherche est provient de notre université Mohamed khider Biskra. Les étudiants interviewés sont ceux de la troisième année de Licence du département de français.

1.1.1. Une brève présentation de l'université :

L'appellation complète de l'établissement est Université Mohamed Khider Biskra, 126.2392 hectares de surface. Elle se situe à la wilaya de Biskra, la rue nationale N° 83.

L'université est un établissement supérieur public, la formation qu'elle offre est orientée vers la recherche académique. En plus le diplôme qu'elle délivre est en quelque sorte considéré comme accepté généralement.

CHAPITRE II : l'étude empirique de l'alternance codique chez les étudiants

1.1.2. Le système universitaire :

Maintenant on compte plus de 35000 étudiants inscrits dans l'université sous le système éducatif appelé : LMD. Il y a au total six (06) facultés et un (01) institut et 32 départements, parmi lesquels 02 sont ceux des langues étrangères où sont enseignées le français et l'anglais.

1.1.2.1. Le département du français :

On compte aujourd'hui 1487 étudiants inscrits au niveau de la faculté des lettres et des langues étudiant la langue française première langue étrangère, parmi eux 1050 étudiants en troisième année Licence. La spécialité du français est créée dans l'objectif d'apprendre aux étudiants la langue, la littérature et la culture française.

1.1.2.2. Le profil des étudiants de l'université (département du français) :

Ces étudiants qui sont âgés de 18 ans à 27 ans sont originaires mélange entre algériens et autres nationalité et du deux sexe : féminins et masculins.

L'année	masculins	féminins	âge	total
1, 2, et 3 LMD	186	864	18 ans-25 ans	1050
Master 1et 2	50	387	21 ans-27 ans	437
Total				1487

Tableau : le profil des étudiants du français de l'université de Biskra.

Notre étude était avec les étudiants de troisième année Licence de notre département ; notre échantillon se compose de trois(03) garçons et une fille comme le montre le tableau suivant :

Etudiant	Année	Sexe	Age	Langues pratiquées
Sifou	3 ^{ème} année LMD	Masculin	23 ans	arabe dialectal/ arabe standard/ français
Zaki	3 ^{ème} année LMD	Masculin	22 ans	arabe dialectal/ français
	3 ^{ème} année	Féminin	21 ans	arabe dialectal/

CHAPITRE II : l'étude empirique de l'alternance codique chez les étudiants

Sarah	LMD			français/chaoui
	3 ^{ème} année	Masculin	24 ans	arabe dialectal
Ahmed	LMD			français/chaoui

Tableau : Représentation du profil des étudiants qui font partie de notre étude.

1.2. Présentation du corpus :

On a fait une enquête en faisant appel à la méthode d'enregistrement.

Notre corpus est constitué de quatre conversations enregistrées dans des situations informelles entre étudiants au sein de l'université de Mohamed Khider Biskra, nous ferons donc référence à trois éléments très importants : (le cadre spatio-temporel - les participants et la situation de la communication).

Etudiant	Année	Sexe	Age	Langues pratiquées
Sifou	3 ^{ème} année LMD	Masculin	23 ans	arabe dialectal/ arabe standard/ français
Zaki	3 ^{ème} année LMD	Masculin	22 ans	arabe dialectal/ français
Sarah	3 ^{ème} année LMD	Féminin	21 ans	arabe dialectal/ français/chaoui
Ahmed	3 ^{ème} année LMD	Masculin	24 ans	arabe dialectal français/chaoui

Tableau : Représentation du profil des étudiants qui font partie de notre étude.

1.2.1. L'enregistrement :

1.2.1.1. Recueil des données :

Notre travail vise en premier lieu à analyser l'alternance codique dans les discours des étudiants de l'université de Mohamed khider Biskra .Nous nous sommes intéressés aux situations informelles (conversations entre collègues).

Nous avons été présentées pendant l'enregistrement quatre conversations, ce qui nous a permis de saisir et de noter les tours de parole contenant les alternances, et pour

une étude très adéquate au thème de notre recherche nous allons décrire la situation de l'interaction selon la conception de Traverso¹, qui est inspiré de Kerebrat-Orecchioni.

1.2.1.2. Le cadre spatio-temporel :

➤ Le temps

La méthode d'approche que nous avons adoptée pour la récolte du corpus sonore (quatre conversations) est de mettre le magnétophone d'un téléphone portable avant le début de chaque séance d'enregistrement, et la durée de chaque conversation est à peu près de deux à six minutes, ainsi nous avons collecté notre corpus au mois de Mars de l'année 2018 (l'année passée).

➤ Le lieu

Pour réaliser les enregistrements sonores des quatre conversations, nous nous sommes orientés vers notre département de français, université Mohamed Khider Biskra. Nous avons choisi cet endroit car sur ce terrain se trouve les étudiants de 3^{ème} année licence qui alternent le français et l'arabe dialectal dans leurs conversations quotidiennes et informelles.

1.2.1.3. L'échantillon (les participants) :

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'enregistrement de nos différents échanges verbaux produits par quatre étudiants en langue française de la troisième année licence (Seif Eddine -Zakaria-Sarah et Ahmed) qui utilisent deux langues en alternance français/arabe dialectal.

Nous avons effectué notre travail sur quatre étudiants, en effet ces derniers sont des deux sexes (masculins et féminins) et leur langue maternelle est l'arabe dialectale.

• 1.3. Situation de l'interaction :

Les pratiques interactionnelles prennent sens en situation et doivent être étudiées dans le cadre naturel de leur réalisation. Ceci fait de l'analyse des interactions une discipline de terrain puisque les chercheurs doivent observer comment les choses se passent vraiment.

¹ Traverso, V. (*L'analyse des conversations*), Paris : Nathan, 1998, p 17.

Ceci implique également une méthodologie spécifique qui consiste à collecter des données sur le terrain (enregistrement audio) puis à les transcrire pour confectionner les corpus de travail.

1.4. Enregistrement et difficultés rencontrées :

Notre étude est s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique interactionnelle qui vise essentiellement à analyser la pratique de l'alternance codique dans les échanges verbaux des étudiants du département de français de troisième année licence, et pour donner un bon climat du travail nous avons rencontrés ces derniers et nous avons procédé à l'enregistrement dans des situations informelles sous forme des conversations (tours de parole) pour ensuite les transcrire .

1.4.1. Le déroulement de l'enregistrement :

Pour atteindre notre objectif et pour donner un climat confortable à nos interlocuteurs nous l'avons informé et les encourager à agir dans leurs tours de parole.

Les enregistrements sont pris en main en utilisant un téléphone portable.

L'utilisation de ce matériel est parue gênante pour certains étudiants au début et cela pose quelques problèmes en discussion mais après les avoir informé nous avons pu réaliser nos enregistrements et atteindre notre objectif.

1.4.2. La transcription du corpus :

Les tours de paroles de nos participants sont bien transcrits et incluent des indications sur le non verbal qui aide n'importe quel lecteur de comprendre le fond des interactions.

Malgré certaines difficultés qui sont dues au déroulement et à la qualité des enregistrements, nous avons réussi à transcrire le corpus en entier. Le fait que nous avons privilégié des participantes que nous connaissions déjà et que nous avons appris à connaître avant de les enregistrer, nous a aidé à éviter les paradoxes de la transcription qui peuvent entraîner des problèmes de fidélité.

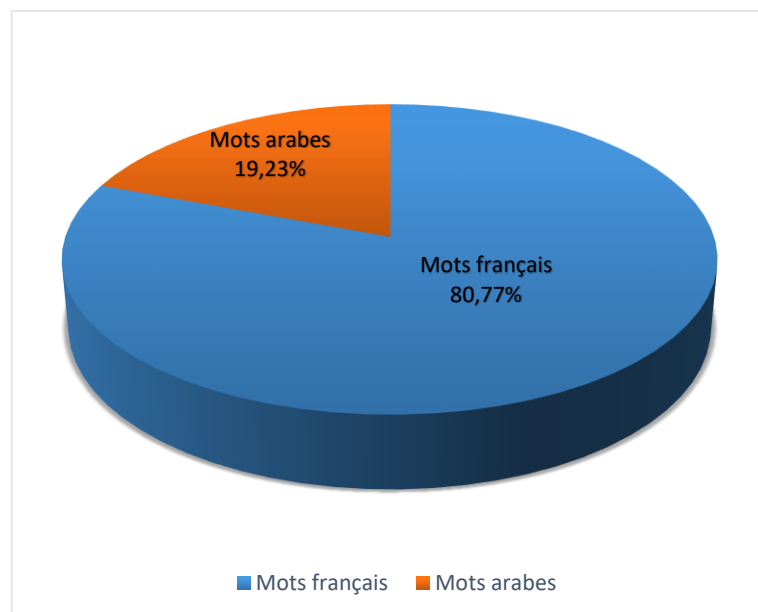
2. Analyse du corpus et interprétation des résultats :

A partir des résultats obtenus, nous mentionnons, la durée de l'interaction et le nombre des mots français/arabes utilisés par chaque participant dans le tableau ci-dessous et nous concevons l'histogramme qui indique le taux de présence de chaque langue par secteur :

Les étudiants	La durée	Nombre de mots utilisés	
		Français	Arabe
Sifou	05min et 23sec	147	35
Zaki	02min et 49sec	95	27
Sarah	04min et 35sec	130	20
Ahmed	03min et 11sec	112	12

Tableau : représentation des langues.

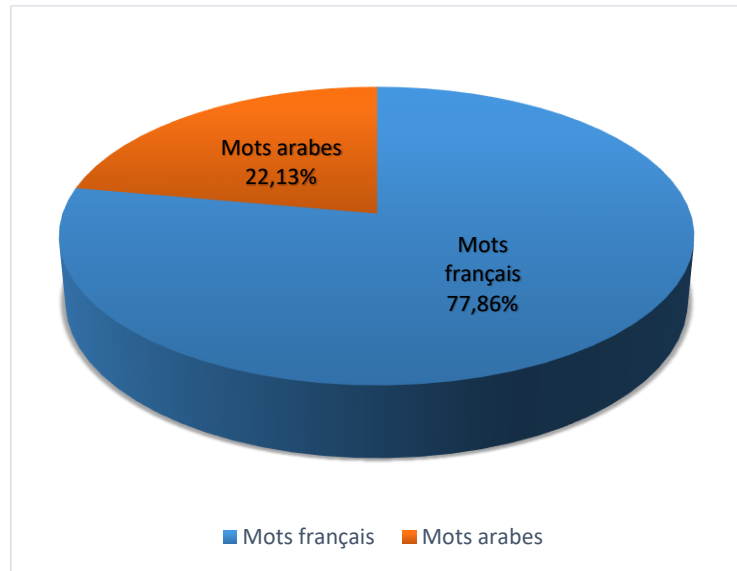
○ Dans le premier échantillon nous avons entamé la conversation avec **Sifou** durant 05min et 23sec, on a parlé des études et de possibilité de continuer en Master ou non. Dans cette intervention 147 mots français ont été utilisés équivalent à 80.77%, 35 mots arabes équivalent à 19.23% comme le montre la figure suivante :



Représentation graphique des langues par secteur (conversation 01)

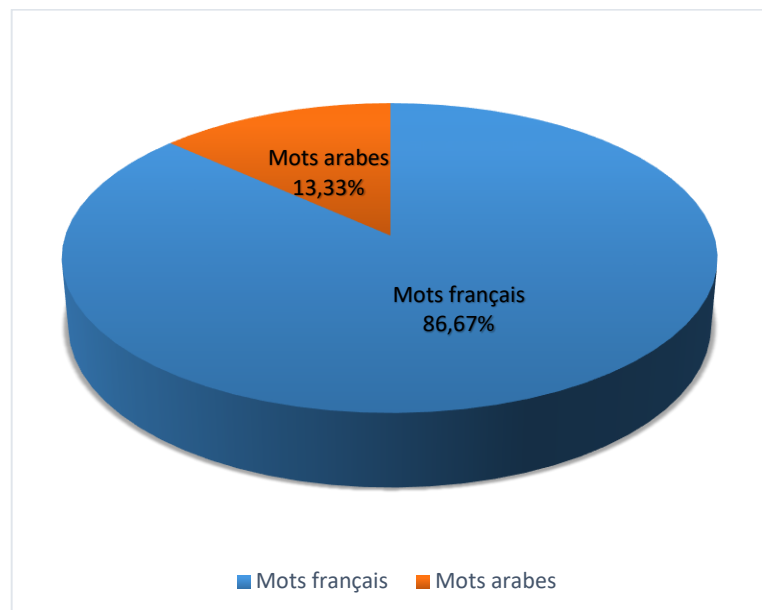
CHAPITRE II : l'étude empirique de l'alternance codique chez les étudiants

○ Dans le deuxième échantillon nous avons entamé la conversation avec **Zaki** durant 2min et 49sec, on a parlé de possibilité de nous accompagner au CNAS .Dans cette intervention 95 mots français ont été utilisés équivalent à 77.87%, 27 mots arabes équivalent à 22.13% comme le montre la figure suivante :



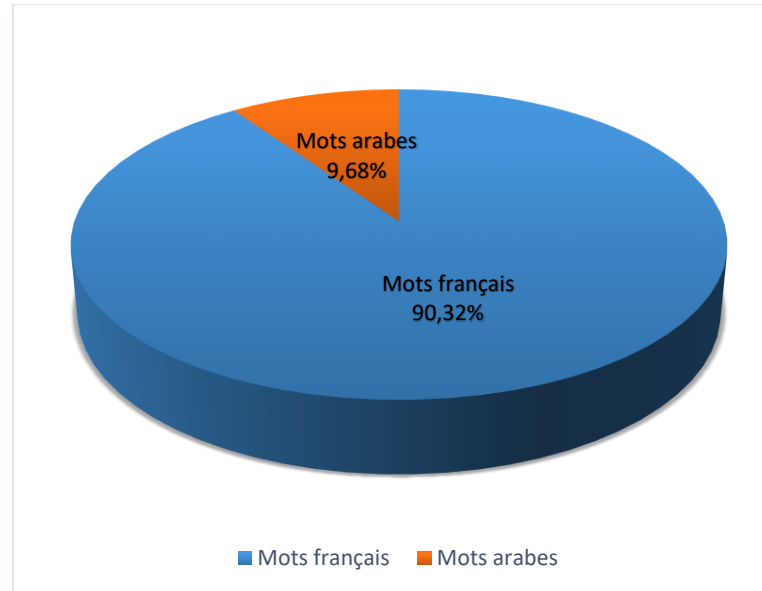
Représentation graphique des langues par secteur (conversation 02)

○ Dans le troisième échantillon nous avons entamé la conversation avec **Sarah** durant 04min et 35sec, on a parlé du quotidien .Dans cette intervention 130 mots français ont été utilisés équivalent à 86.67%, 20 mots arabes équivalent à 13.33% comme le montre la figure suivante :



Représentation graphique des langues par secteur (conversation 03)

○ Dans le quatrième et dernier échantillon nous avons entamé la conversation avec **Ahmed** durant 03min et 11sec, il s'agit d'une rencontre amicale, on a parlé de l'amitié et des bons souvenirs. Dans cette intervention 112 mots français ont été utilisés équivalent 90.32%, 12 mots en arabes équivalent à 9.68% comme le montre la figure suivante :



Représentation graphique des langues par secteur (conversation 04)

2.1. L'analyse conversationnelle et interprétative :

Pour analyser notre corpus, nous avons mis les quatre conversations par écrit, nous avons choisi la transcription orthographique proposée par Véronique Traverso dans son ouvrage « l'analyse des conversations »¹.

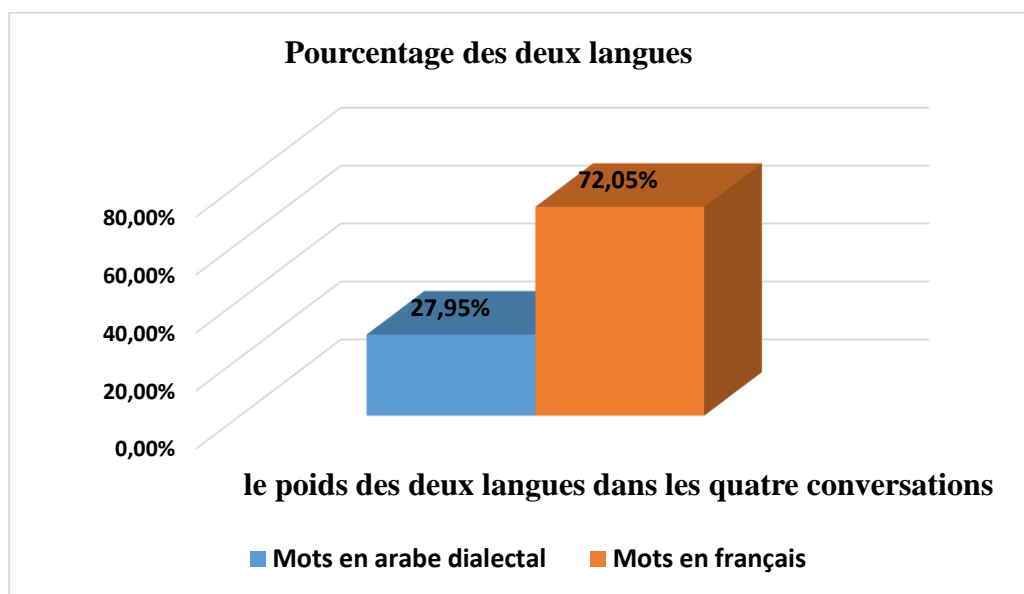
Après une analyse statistique des données on a obtenu des résultats et des chiffres qui nous donnent une idée de pourcentage des mots en arabe dialectal et en français et leur poids dans les quatre conversations, les figures ci-dessous représentent le nombre des unités produites en arabe dialectal et en français et le poids des deux langues dans les quatre conversations :

¹ Traverso, V., L'analyse des conversations, Armand Colin, Lyon II, 2007, p 19.

CHAPITRE II : l'étude empirique de l'alternance codique chez les étudiants

Mots en arabe dialectal	109 / 27.95%
Mots en français	281 / 72.05%
Le total	390

Tableau 1 : Représentation du nombre des unités produites en arabe dialectal et en français dans les quatre conversations.



Graphique représentant le poids des deux langues dans les quatre conversations

Conversation N°1 :

Pour cette première conversation que nous avons eu avec **Sifou**, nous avons un total de 19 tours de parole, 19 alternances codiques, dont 16 alternances français/arabe dialectal, 02 alternances français/arabe standard et seulement une alternance français/chaoui et quelques mots empruntés de l'arabe ou du français.

Ces données et ces chiffres nous donnent une idée de pourcentage des occurrences des trois langues dans la conversation. Nous avons constaté un manque de l'alternance codique français/arabe standard seulement deux fois, nous avons constaté aussi l'absence de l'alternance codique français/chaoui dont **Sifou** l'a utilisée une seule fois.

Tour de parole n°1 :

- { **S1-** [Ay troule] des fois [hakma] (.) et des fois je me sens démoralisé(.) tout dépend la morale, tu sais l'être humain (3").
- [Ay troule], elle roule, des fois [hakma], bien et des fois je me sens démoralisé tout dépend la morale, tu sais l'être humain.
- Ça roule, des fois tout va bien et des fois je me sens démoralisé, tout dépend la morale, tu sais l'être humain.

Nous avons ici deux mots alternés, le premier alternance lorsque le sujet parlant utilise le mot [Ay troule] c'est une locution affirmant que tout vas bien, le locuteur ici a commencé son tour de parole en parlant en arabe dialectal, il a associé le mot (ay) qui est l'équivalent de "rahi" dans d'autres régions de notre pays l'Algérie qui désigne "elle est" il l'a utilisé pour décrire un état ou une situation où il rajoute le mot emprunté du français (troule) qui a été arabisé pour dire le même sens en français : "va" ou "marche", dans ce cas le sujet a ajouté une seule lettre ("t" pour montrer le féminin) et il tombe dans l'alternance codique quand il continue sa conversation en parlant français.

Le deuxième mot est également en arabe dialectal c'est un adjectif qualificatif [hakma] et qui veut dire «tout va bien », là le locuteur veut répondre à une interrogation de l'interlocuteur pour lui informer de bonne l'humeur. Ce mot est utilisé souvent chez les algériens pour dire qu'il y a de bonnes nouvelles soit au niveau de la santé de l'humeur et même au marché du travail quand il y a des bénéfices.

Tour de parole n°2 :

N - [ih sah] (3''), c'est vrai déjà [qarana] mais t'inquiète pas les études de Master sont autre chose, [haja khlef] (3''), avez-vous décidé de faire les deux ans de Master ?

- [ih sa], oui c'est vrai, [qarana] il nous a enseigné déjà, mais t'inquiète pas, les études de Master [haja khlef], sont autre chose, avez-vous décidé de faire les deux ans de Master !

- Ah oui c'est tout à fait vrai, il nous a enseigné déjà mais t'inquiète pas les études en Master sont exceptionnelles, avez-vous décidé de poursuivre vos études de Master !

L'alternance apparaît au début de l'énoncé avec le segment [ih sah], une locution qui veut dire en français : « oui c'est tout à fait vrai ». Ici nous confirmons à notre interlocuteur que l'information qu'il a reçu est tout à fait juste et que monsieur Kethiri professeur en linguistique au niveau de notre département [qarana] : "qara" qui veut dire le verbe "enseigner" conjugué avec la 3^{ème} personne de singulier au passé et le "na" pour adresser la parole à (nous) on dit : monsieur Kethiri nous a enseigné/ nous a pris en charge durant les deux ans de Master, ainsi nous avons poursuivi notre conversation en encourageant notre collègue en disant : t'inquiète pas les études de Master sont autre chose [haja khlef], avez-vous décidé de faire les deux ans de Master, Là nous avons employé le "tu" pour parler à notre collègue (ami proche). Ce tutoiement est un indice d'intimité et fait pour rendre le message plus clair et pour qu'on s'entende bien, juste après le tutoiement nous avons entré dans un vouvoiement et ceci n'est pas une condition, nous l'avons vouvoyé par politesse et tant que notre interlocuteur a un certain niveau éducatif on doit le respecter bien que nous n'avons pas une distance sociale entre nous. Au milieu de l'énoncé avec le mot [karana] qui veut dire «il nous a enseigné», nous avons aussi une alternance au niveau du segment [haja khlef] qui est utilisé en arabe dialectale pour dire en français : « chose exceptionnelle » chose fonctionne autrement avec des règles spéciaux .Nous disons cette expression pour l'encourager à poursuivre son parcours éducatif.

Tour de parole n°3 :

- S2-** Oui je vais oublier quand je serai grand (.) [nakber nanssa] n'est-ce pas ? (.)
quand j'étais enfant mon grand-père [kan yqolhali].
- Oui je vais oublier quand je serai grand (.) [nakber nanssa] n'est-ce pas ? , quand
j'étais enfant mon grand-père [kan yqolhali] me la disait.
- Oui je vais tout oublier un jour, n'est-ce pas ? disait mon grand-père.

L'alternance apparaît au milieu de l'énoncé avec l'expression [nakber nanssa] qui veut dire « quand je grandis, j'oublie » cette expression est très répandue au sein de notre société algérienne. Ici le locuteur utilise deux mots , le premier mot est [nakber] qu'on peut diviser à deux : le "n" de départ désigne le pronom personnel "je" celui qui parle; "akber" c'est le verbe du 2^{ème} groupe (grandir) conjugué au présent de l'indicatif; le deuxième mot est [nanssa] qu'on peut diviser à deux aussi : le "n" de départ désigne le pronom personnel "je" celui qui parle, "anssa" c'est le verbe de premier groupe (oublier) conjugué au présent de l'indicatif. Cette locution est l'équivalent du proverbe français : "Tout passe, tout casse, tout lasse et tout se remplace" ça veut dire que tout passe et repasse et il reste que les souvenirs.

. L'alternance est visible aussi à la fin de la phrase au niveau du segment [kan yqolhali] qui veut dire «il me l'avait dit ». Cette phrase nous montre qu'il y a un discours rapporté ou l'énonciateur a cité les paroles de quelqu'un d'autre (son grand-père). D'abord le mot "kan" est un verbe du passé conjugué avec la 3^{ème} personne de singulier, il est l'équivalent de l'auxiliaire "être" qui montre dans ce cas-là la réalité et l'existence dont le locuteur a découvert plus tard. Ensuite le mot [yqolhali] peut se diviser en trois parties : "yqol" qui désigne (dire) en français, c'est un verbe de 3^{ème} groupe conjugué au temps de passée (plus que parfait). "ha" c'est comme (la) en français, pronom personnel complément objet directe, il remplace un complément d'objet directe féminin singulier... "li" c'est comme (me) en français, pronom personnel de la première personne du singulier à la fonction de complément d'objet indirecte

Conversation N°2 :

Dans cette deuxième conversation que nous avons eu avec **Zaki**, nous trouvons 12 tours de parole, dont 08 alternances codiques français/arabe dialectal, nous constatons donc l'absence de l'arabe standard, le Chaouiïa et d'autres langues chez lui.

Tour de parole n°1 :

- Z1- Oui, jusqu'à 13h 10min (.) et après j'ai un cours chez Mr Hammouda (3''),
[kachma win hab nroho] ?
- Oui, jusqu'à 13h 10min, et après j'ai un cours chez Mr Hammouda, [kachma win
hab nroho], est ce que tu aimes que nous allons quelque part ?
- Oui, jusqu'à 13h 10min, et après j'ai un cours chez Mr Hammouda (3''), aimes-tu
qu'on aille quelque part ?

Dans ce premier tour de parole l'alternance codique est clairement visible à la fin de la phrase au niveau du segment [kachma win hab nroho], cette phrase est en arabe dialectal quand en français veut dire « aimes-tu qu'on aille quelque part ? ».

L'étudiant commence son tour de parole par "Oui" pour confirmer et donner une réponse à une interrogation posée déjà par son ami, il continue en disant : "jusqu'à 13h 10min" pour nous montrer qu'il a quelque chose à faire après il ne sera pas libre, il rajoute : "et après j'ai un cours chez Mr "Hammouda" et ça la raison de son engagement il articule cette phrase en français car il veut s'exprimer dans cette langue quand il est dans une situation formelle.

Le locuteur a conclu en disant : "kachma win hab nroho" , il fait intervenir l'arabe car il fait un passage d'une situation formelle(en parlant des études et du cours de Monsieur Hammouda vers une situation informelle (discussion normalisée entre collègues et amis) , dans ce cas il commence en utilisant le mot "kachma" une tournure réservée à l'interrogation directe c'est l'équivalent d' (est ce que) en français qui s'emploie en tête de la phrase lorsque la question appelle une réponse par oui ou non et là le locuteur veut solliciter l'avis et l'envie de son interlocuteur par respect, "win" veut dire (ou) qui est un adverbe interrogatif sert généralement à l'expression du lieu, "hab" désigne (aimer) et non pas (vouloir). Cela nous montre que le locuteur sollicite et rapproche à son interlocuteur en suggérant s'ils aiment aller quelque part ensemble

comme si son interlocuteur avait envie de le dire..."nroho" c'est le verbe (aller) conjugué avec la 1^{ère} personne du pluriel (nous/moi et toi) et ça le montre la lettre "n" dans le mot "nroho" qui veut dire (on aille) ensemble, le locuteur ici veut dire : "je suis là à tes cotés si tu as besoin de moi".

Tour de parole n°2 :

- N- C'est mon père qui m'a dit : [lazem tkharajli hadik lwarqa lyoum] (.) sinon on est risque de perdre quelques priorités.
- C'est mon père qui m'a dit : [lazem tkharajli hadik lwarqa lyoum], tu dois me retirez cette feuille aujourd'hui, sinon on est risque de perdre quelques priorités.
- C'est mon père qui m'a dit : Tu dois me retirer cet acte urgent, sinon on est risque de perdre quelques priorités.

Nous avons ici une phrase rapportée qui se trouve alternée avec une autre. [lazem tkharajli hadik lwarqa lyoum], cette phrase est en arabe dialectal et signifie en français «Tu dois me retirer cet acte aujourd'hui». Le locuteur a rapporté cette phrase qui était dite par son père dans une situation informelle, pour cela il s'exprime en arabe dialectal. "Lazem" ce mot indique que quelque chose est nécessaire et doit être fait c'est l'équivalent de (il faut) qui exprime l'obligation et là s'incarne l'ordre du père qui est responsable et celui qui est le grand, cet ordre doit être fait sans négociation...[tkharajli] c'est mot qu'on peut découper en trois parties : la première est "t" désigne le tutoiement. la lettre "t" c'est un (tu) en français 2^{ème} personne de singulier "kharaj" signifie (retire) c'est le verbe (retirer) conjugué au futur simple avec la 2^{ème} personne de singulier et "li" c'est comme (à moi) en français, pronom personnel de la première personne du singulier à la fonction de complément d'objet indirecte... "hadik" c'est l'équivalent de (cet) en français, c'est une adjectif démonstratif qui détermine un nom masculin. "lwarqa" signifie l'acte ou la feuille, le "l" été utilisé comme (un article défini) du non "warqa" qui désigne acte.

Conversation N°3 :

Nous avons eu cette conversation avec **Sarah**, et nous avons compté 14 alternances codiques pour 18 tours de parole, dont 11 alternances français/arabe dialectal et 03 alternances français/chaoui, cela est dû au fait qu'elle avait des origines Chaouia. Nous constatons aussi l'absence totale de l'arabe standard au sein de cette conversation.

Tour de parole n°1 :

- S1- [Sousam bark] (.) [rana aychin mch mataychin] w ça y est (3'').
- [Sousam bark], Soyez silencieux c'est mieux [rana aychin mch mataychin] sous survivons, nous ne sommes pas clochards et ça y est.
 - Arrêtez s'il vous plaît, nous survivons normal, nous ne sommes pas clochards et ça suffit.

L'alternance se voit clairement au début de cette phrase dans l'expression [Sousam bark], le segment alterné est en chaoui et signifie en français «soyez silencieux c'est mieux», "Soussam" c'est un verbe conjugué à l'impératif avec la 2^{ème} personne du singulier (tu), il signifie (soyez silencieux), "bark" veut dire (c'est mieux).

Là le locuteur a demandé de son interlocuteur d'être silencieux mais il ne veut pas par cette phrase de ne pas parler carrément mais plutôt d'éviter de parler de certains sujets et les laisser ambiguës cachés car rien ne va changer. Notre locuteur dans ce cas-là il se comporte comme il est satisfait de sa situation mais en vérité c'est le contraire il choisit d'être silencieux mieux que d'entrer en longue conversation avec nous.

Une autre alternance se voit au milieu de l'énoncé au niveau de la phrase [rana aychin mch mataychin], cette dernière est un proverbe en arabe dialectal qui désigne en français «nous survivons normal ; nous ne sommes pas clochards ».

Tour de parole n°2 :

- S2- Ah ! [saha] Kamel, bonjour (.), ça va mon frère ?
- Ah ! [saha] salut Kamel, bonjour, ça va mon frère ?
 - Ah Kamel ! Un grand salut à vous, ça va mon frère ?

Ah ! C'est une interjection qui exprime l'étonnement comme si notre locuteur veut dire : ça fait longtemps qu'on ne se voit pas.

Le mot [saha] est une interjection exprimant la salutation, elle est en arabe dialectal et se dit également en chaoui, cette locution possède un équivalent en français qui est « salut » mais en arabe classique le mot "saha" veut dire (santé) ; c'est une expression mélioratif et se dite dans une situation informelle entre amis plus proches ou intimes surtout. Il prend la parole autre fois disant : ça va mon frère ? C'est une question posée en s'interrogeant de la santé et de la vie généralement, elle attend une réponse pour former ce qu'on appelle une paire adjacente.

Tour de parole n°3 :

- { N- [Hazridh] ! (.), y en a marre [lazmek rgad w bie lablad].
- Tu as vu, y en a marre, tu dois dormir et laisser le pays à vendre.
 - Tu vois ! y en a marre. On doit dormir pour tout oublier.

Dans ce tour de parole au début de l'énoncé on a un mot alterné [Hazridh] qui est en chaoui et veut dire en français « tu vois ! », c'est un verbe : en arabe était conjugué au temps du passé avec la 2^{ème} personne du singulier (tu) ceci qui l'indique le "dh" à la fin du mot comme terminaison.

Une autre expression alternée se voit à la fin de l'énoncé [lazmek rgad w bie lablad], elle est un proverbe en arabe dialectal qui signifie en français « sommeil et vente du pays » autrement dit : «On doit dormir pour tout oublier» c'est de l'indifférence ici.

[lazmek] : "lazme" c'est le verbe (devoir) conjugué au présent de l'indicatif, il présente une obligation. "K" renvoie à un pronom personnel pour montrer que le verbe est conjugué avec la 2^{ème} personne du singulier (tu)... [rgad] : c'est la perte conscience du monde extérieure, son équivalent en français c'est le mot (sommeil) qui veut dire (dormir). [w bie lablad] : "w" conjonction de coordination, elle joue le rôle de (et) en français, "bie lablad" c'est le nom (vente du pays) en français utilisé dans cette phrase pour désigner une autre chose métaphoriquement c'est pour dire : "oubliez le monde extérieur".

Conversation N°4 :

Dans cette conversation que nous avons eu avec **Ahmed**, nous avons compté 11 tours de parole, dont 09 alternances codiques français/arabe dialectal, nous avons constaté que l'arabe standard apparaît une seule fois avec une absence totale du Chaouiïa.

Tour de parole n°1 :

- A1- Je suis tranquille [sal ela rohek] (rire).
- Je suis tranquille [sal ela rohek], pose la question sur toi même.
 - Je suis tranquille, occupe-toi de toi.

Nous avons ici une expression apparaît à la fin de l'énoncé en arabe dialectal, qui signifie en français « occupe-toi de toi ». Notre locuteur commence par une affirmation en disant : « Je suis tranquille », il répond à son interlocuteur qui pose la question sur la santé en général formant une paire adjacente. Il continue sa conversation en disant une phrase en arabe dialectal : « sal » joue le rôle d'un verbe conjugué à l'impératif avec la 2^{ème} personne du singulier (tu), il veut dire « pose-toi la question » ce verbe se mets généralement pour chercher la vérité et pour confirmer quelques choses. "Ela" : préposition se met pour marquer le thème considéré dont on parle, en français c'est l'équivalent de (sur)... "rohek" : il signifie (toi-même) quand la lettre "k" finale renvoie à un pronom personnel (tu).

Le locuteur a dit : [sal ela rohek] ce n'est pas pour dire qu'est-ce que t'en as à foutre mais juste pour rire et pour blaguer, il parait que ça appartient au discours intimes.

Tour de parole n°2

- N- (rire) avec plaisir tu mérites que du bien, [testahl kol khir sahbi].
- (rire) avec plaisir, tu mériteras que du bien, [testahl kol khir sahbi].
 - (rire) avec plaisir, tu mériteras que du bien mon pote.

L'alternance apparaît à la fin de l'énoncé dans [testahl kol khir sahbi], cette phrase est en arabe dialectal et veut dire en français « tu mérites que du bien mon ami ».

"testahl" c'est le verbe (mériter) conjugué au présent de l'indicatif avec la 2^{ème} personne du singulier (tu) comme l'indique « t » au début du mot, ce dernier a été utilisé par le locuteur pour respect et pour être poli devant son interlocuteur. "kol khir" signifie (tout ce qui est bien) c'est parce qu'il a des bonnes valeurs morales. "sahbi" il s'adresse à son interlocuteur, ce mot désigne : mon pote ou bien mon ami proche.

Tour de parole n°3 :

- A2- C'est très gentil de ta part, comme nos grands-pères disaient : [dir lkhir telga lkhir].
- C'est très gentille de ta part, comme nos grands-pères disaient : [dir lkhir telga lkhir], fais le bien tu trouves le bien.
 - C'est très gentil de ta part, comme nos grands-pères disaient : fais bien tu trouveras bien.

Une phrase entièrement alternée : [dir lkhir telga lkhir] c'est un proverbe se dit en arabe dialectal et veut dire en français « fais bien tu trouveras bien ». Dans ce segment le locuteur a requis par un proverbe arabe, il a commencé par "dir" un verbe conjugué à l'impératif avec la 2^{ème} personne du singulier (tu) c'est l'équivalent de (fais) du verbe faire; "lkhir" c'est tout ce qui est bien c'est le bien lui-même c'est un terme beaucoup plus religieux, il montre que la conversation se déroule entre musulmans; "telga" au sens de (tu trouveras) c'est donc le verbe (trouver) conjugué avec la 2^{ème} personne du singulier au futur simple. Cette phrase est conditionnelle s'il y a un certain déséquilibre entre les deux segments leurs réalisation ne sera pas bien effectuée.

Tour de parole n°4 :

- A3- [Belfiel], c'est une bonne personne vraiment.
- [Belfiel], vraiment c'est une bonne personne.
 - Effectivement, c'est une bonne personne vraiment.

Le mot alternée est en arabe standard et signifie en français « effectivement » adverbe marque l'affirmation totale. Le sujet parlant a entamé ce tour de parole par un mot qui se dit en situation formelle parce qu'il a souvient son ami d'études et d'enfance

c'est pour cela il affirme à son interlocuteur que leurs ami "c'est une bonne personne vraiment" ; cette dernière a été rajoutée pour définir et décrire les bonnes valeurs morales de son ami qui était absent.

2.2. Les fonctions de l'alternance codique :

Interprétation de John Gumperz :

L'analyse conversationnelle des tours de parole précédents nous a montré que ce n'est pas l'alternance codique et le passage d'une langue à une autre qui va caractériser le parler de notre participants , il faut signaler que ces derniers pour des raison diverses font recourt au code switching dans leurs discussions quotidiennes et le choix de telle ou telle langue lors la conversation n'est pas spontané. Selon J.J.Gumperz :

« Une telle communication a d'importantes fonctions communicatives et comporte des significations qui, à bien des égards, sont semblables à celle des choix stylistiques dans les situations monolingues »¹.

Le père fondateur de la sociolinguistique interactionnelle J.J.Gumperz a mis l'accent sur les raisons par lesquelles le sujet parlant entame une conversation en employant deux codes alternés. Gumperz dans son ouvrage a établi une classification de six fonctions du code switching :

- **Citations** : Le code switching, dans de nombreux cas, apparait nettement comme citations ou comme discours rapporté. Cette citation qui se dit dans une langue différente de la langue du départ sert, pour le locuteur, à se distancer du contenu de la citation et la rapporter tel qu'il a été articulé.

Extrait 01 :

- Tu sais que monsieur Kethiri nous a dit : [nahkamkom fi master kan dertou sciences du langage].
- Tu sais que monsieur Kethiri nous a dit : [nahkamkom fi master kan dertou sciences du langage], je vais vous prendre en master si vous avez fait sciences du langage.

¹ GUMPERZ, J.J., Op.Cit., p.111

- ✓ Tu sais que monsieur Kethiri nous a dit : «je vais vous prendre en charge si vous avez choisi sciences du langage ».

Extrait 02 :

- C'est mon père qui m'a dit : [lazem tkharajli hadik lwarka lyoum] sinon on est risqué de perdre quelques priorités.
- C'est mon père qui m'a dit : [lazem tkharajli hadik lwarka lyoum], tu dois me retirer cette feuille aujourd'hui, sinon on est risqué de perdre quelques priorités.
- ✓ C'est mon père qui m'a dit : Tu dois me retirer cet acte urgent, sinon on est risqué de perdre quelques priorités.
- **La désignation d'un interlocuteur** : sert à s'adresser à un interlocuteur particulier pour attirer son attention parmi plusieurs interlocuteurs en présence.

Extrait 01 :

- (Rire) pourquoi ? [Endek des problèmes mea el monsieur] ?
- (Rire) pourquoi ? [Endek des problèmes mea el monsieur] avez-vous des problèmes avec ton monsieur ?
- ✓ (Rire) pourquoi ? il semble y avoir un malentendu avec ton fiancé !

Extrait 02 :

- Voilà ! [ih wech raho saheb daewetna] ça fait longtemps [ma rayahnech] ensemble.
- Voilà ! [ih wech raho saheb daewetna], comment il est notre ami, ça fait longtemps [ma rayahnech]
- ✓ Voilà ! Comment se porte notre ami ? ça fait longtemps que nous n'avons pas assis ensemble.
- **L'interjection** : introduit un élément phatique pour exprimer quelque chose de plus personnel dont le locuteur veut associer une émotion personnelle à une telle ou telle langue dont il dispose.

Extrait 01 :

- [Oh là là] ! [wa akhيران]. [Elhamdulillah] il mérite [kol khir], parce que il a trop souffert.
- [Oh là là] ! [wa akhيران], finalement. [Elhamdulillah], merci à dieu, il mérite [kol khir] tout ce qui est bien, parce que il a trop souffert.
- ✓ Oh là là ! finalement .Merci à dieu, il mérite que du bien parce que il a trop souffert.

Exemple 02 :

- |Aywaaa] ! (rire) avec plaisir, tu mérites que du bien.
- [Aywaaa] ! Ah c'est ça ! (rire) avec plaisir tu mériteras que du bien.
- ✓ Ah bon ! (rire) avec plaisir, tu mérites que du bien.

Exemple 03 :

- [chouf] ! (rire), sinon quoi de neuf concernant tes études ?
 - [chouf] ! voyez ! (rire), sinon quoi de neuf concernant tes études ?
 - ✓ Regardez ! (rire), sinon quoi de neuf concernant tes études ?
-
- **La réitération :** est la répétition d'un même message dans deux langues différentes pour le rendre plus clair ou pour insister.

Extrait 01 :

- Tu sais hier j'étais avec mon père et j'ai lui fait un geste inconsciemment [la waey].
- Tu sais hier j'étais avec mon père et j'ai lui fait un geste inconsciemment [la waey] l'inconscience.
- ✓ Tu sais hier j'étais avec mon père et j'ai lui fait un geste inconsciemment.

Extrait 02 :

- Oui je vais oublier quand je serai grand(.) [nakber nanssa] n'est-ce pas ?
- Oui je vais oublier quand je serai grand [nakber nanssa], n'est-ce pas ?
 - ✓ Oui je vais oublier quand je serai grand, n'est-ce pas !

Extrait 03 :

- [lh sah]...c'est vrai.
- [lh sah], oui vraiment c'est vrai.
- ✓ Oui c'est vrai.

Extrait 04 :

- Il n'y a pas de souci [makanch mochkil].
- Il n'y a pas de souci [makanch mochkil].
 - ✓ Il n'y a pas de souci.

Extrait 05 :

- [Maelich] d'accord, appelle moi avant que tu sors de l'université.
- [Maelich] d'accord, appelle-moi avant que tu sors de l'université.
 - ✓ D'accord, appelle-moi avant que tu sors de l'université.
- **La modalisation d'un message :** le locuteur redit les choses autrement dans l'autre langue pour mieux préciser sa pensée.

Extrait 01 :

- Y en a marre de ce pays [lazmek rgad w bie lablad].
- Y en a marre de ce pays [lazmek rgad w bie lablad], tu dois dormir et laisser le pays à vendre.
 - ✓ Y en a marre de ce pays. On doit dormir pour tout oublier.

Extrait 02 :

- [Elhamdulillah]. c'est dieu qui donne et c'est dieu qui reprend, en tout cas [kolchi b id rabi sobhano].
- [Elhamdulillah] merci à dieu. c'est dieu qui donne et c'est dieu qui reprend, en tout cas [kolchi b id rabi sobhano] toute chose est dans les mains de dieu.
- ✓ Merci à dieu, c'est lui qui donne et c'est lui qui reprend, en tout cas toute chose est par sa main.

Extrait 03 :

- C'est un acte d'engagement dans la caisse nationale des assurances sociales ; [wahed lwarka yahtajouha tae lbaladiya].
- C'est un acte d'engagement dans la caisse nationale des assurances sociales ; [wahed lwarka yahtajouha tae lbaladiya], une feuille que l'ont besoin ceux de la mairie.
- ✓ C'est un acte d'engagement dans la caisse nationale de la sécurité sociale dont ont besoin ceux de la mairie.
- **La personnalisation versus objectivation** : le locuteur utilise une langue en fonction de son implication par rapport à ce qu'il dit ou qu'il veut exprimer une opinion personnelle, subjective ou une connaissance (savoir objectif).

Extrait 01 :

- [kan nahkilek] mon histoire tu me diras bravo.
- [kan nahkilek], si je te raconte mon histoire tu me diras bravo.
- ✓ Si je te raconte mon histoire, tu me diras "chapeau" !

Extrait 02 :

- [maeyit nkollek hot CV taek si tu m'avais cru], tu es avec un bon poste.
- [maeyit nkollek hot CV taek si tu m'avais cru], ça m'avait ennuyé de te dire pose toi ton CV si tu m'avais cru, tu es avec un bon poste.
- ✓ Je te le dit pas mal de fois : pose-toi ton CV, si tu m'avais cru, tu seras Avec un bon poste.

3. Les facteurs déclencheurs de l'alternance codique chez les étudiants :

Plusieurs raisons et motivations contribuent au déclenchement de l'emploi alternatif de l'arabe (dialectal et classique) et le français dans les productions verbales et les échanges entre les étudiants dans des situations informelles. Par ailleurs, ce métissage est devenu une pratique linguistique courante voire quasi naturelle chez les étudiants algériens de licence de français

D'abord nous citons quelques facteurs qui semblent indispensables, attestées au cours de notre travail, quelques motivations qui ont été considérées comme des raisons pour lesquelles les étudiants font recours à l'alternance codique :

3.1. Déficit et manque lexicale

L'un des facteurs responsable du recours à l'alternance codique est : la déficience lexicale. Parfois l'étudiant ne trouve pas l'équivalent en langue arabe, il utilise le mot en français pour rester au courant de crainte sa conversation sera interrompue.

Quand il s'agit de parler d'un échange verbal à thématique scientifique, technologique, etc..., s'effectuera plus naturellement en français qu'en arabe dialectal, en raison des carences qui affectent actuellement cette langue en ces domaines et la disparité des deux langues en contact.

D'une part, l'étudiant remplace des mots français très peu utilisés à l'oral par des mots en arabe dialectal pour éviter les situations de blocage, d'une autre part les notions de pudeur, les tabous, les impératifs moraux ont été intériorisés par le sujet au fil de l'acquisition de sa langue maternelle¹.

Par ailleurs, l'empreinte du français scolaire, littéraire et médiatique s'amplifie au gré du déroulement de la formation et tend à se diffuser dans les domaines quotidiens d'échanges verbaux comme le montre Malek Azzeddine² dans sa thèse que l'étudiant en licence de français, s'éloigne progressivement de la pratique de sa langue maternelle (l'arabe algérien) en se familiarisant avec la langue de sa future profession d'enseignant. Sa langue maternelle va intervenir, dans les conversations, comme une langue comblant un déficit lexical dans le flux de son expression, évitant ainsi un éventuel « blocage expressif ». Il convient de noter que l'usage du français en Algérie revêt une valeur

¹ MALEK. A, (2009), *Éléments d'approche sociolinguistique des déclencheurs de l'alternance codique chez les étudiants de l'Université de Mostaganem*, Synergies Algérie n°4, p53.

² *ibid*, p 53

d'estime liée à divers paramètres tels que : l'héritage historico-culturel de la colonisation, le passé prestigieux du français comme langue de culture et de civilisation, l'extension de cette langue par les moyens modernes de communication, etc. À noter également, que l'emploi fréquent du français dans les sphères de la mode, des professions libérales, des technocrates et même de la politique confère à cet idiome une vitalité linguistique liée à son prestige.

3.2. Le sujet de conversation (thème abordé) :

Comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, dans notre travail de recherche nous traitons des différents sujets dans les quatre conversations et chacune d'elles avait son propre thème qui était abordé d'une manière ou d'une autre.

La disparité des thèmes et du sujets de conversation implique le recours à l'alternance codique ou l'usage de plusieurs langues s'incarne selon le besoin du locuteur, ce dernier va choisir entre les langues, celle qui remplit ses besoins c'est tout simplement la nature des thèmes abordés qui orientent le choix de la langue.

Par exemple dans une situation formelle l'étudiant s'éloigne progressivement de la production dans sa langue maternelle en se familiarisant avec la langue de sa future profession d'enseignant. Sa langue maternelle va intervenir, dans les situations informelles et dans les conversations intimes où se trouvent les sujets sensibles, les notions de pudeur, les concepts religieux et le sujet des valeurs et des principes moraux.

Conclusion :

Les quelques pages qui précèdent ne contiennent qu'un bref aperçu de certains détails qui caractérisent chaque interaction et des diverses strates d'interprétation requises pour l'analyse. Notre intention n'était pas de répondre à toutes les questions, mais de montrer que c'est un déficit lexical qui oblige les étudiants de 3LMD-français-Biskra- de faire recours à l'alternance codique français/arabe dialectal.

CONCLUSION GENERALE

Conclusion :

A travers notre étude, nous avons pu faire une analyse des quatre conversations de nos participants en mettant l'accent sur les alternances codiques dans les différents tours de parole ; nous nous sommes intéressés beaucoup plus aux alternances français/arabe dialectal dans des situations informelles. Dans notre travail de recherche nous avons fait une étude analytique des alternances qu'on a eu dans notre corpus en s'inspirant des travaux de J.Gumperz surtout en ce qui concerne les fonctions de l'alternance codique, ces mêmes fonctions dépendent selon Gumperz de plusieurs facteurs internes et externes. Ces derniers peuvent déterminer le type de l'alternance codique existée ainsi que la fonction que peut exercer celle-ci dans tel ou tel contexte. Ainsi notre recherche a pu montrer les six fonctions (citées par Gumperz) dans les quatre conversations produites par les étudiants de troisième année Licence de l'université Mohamed khider Biskra.

En partons de ce stade, nous avons essayé, dans le cadre de ce mémoire de recherche de dégager les facteurs et les éléments déclencheurs de l'alternance codique et les fonctions pertinentes de cet alternance. D'où notre question de départ : **Quelles sont les facteurs déclencheurs de l'alternance codique dans un parler bilingue ? Et quelles sont les fonctions pertinentes de cette alternance ?**

Pour répondre à cette interrogation, nous avons formulé quelques hypothèses avant de se lancer dans le travail de recherche proprement dit. Ces hypothèses que nous avons essayé de vérifier tout au long de notre travail ont servi des véritables marques dans notre démarche analytique.

Grâce à l'analyse qualitative des interactions que nous avons accompli et les résultats obtenus, nous constatons que les étudiants de troisième année de notre département font recours à leur langue maternelle "l'arabe dialectal" à fin de remplir leur nécessités à cause d'un déficit lexical total ou partiel qui les pousse de produire des alternances. Ceci valide et confirme notre première hypothèse de recherche.

Nous retenons aussi que le retour à l'arabe dialectal n'a rien à voir avec la spontanéité, parce que les locuteurs voulaient engager et introduire cette langue dans leurs conversations pour attirer l'attention de l'autre, les locuteurs voient que le recours à l'arabe dialectal est la meilleure façon pour convaincre l'autre et donner plus de vigueur et de relief à la production de leurs énoncés. Notre assistance lors des enregistrements

COCLUSION GENERALE

nous a permis de découvrir que nos locuteurs pensaient que l'usage de l'arabe dialectal renforçait leurs points de vue plus que les autres langues. Cela qui infirme totalement notre deuxième hypothèse de départ qui veut rassurer que la spontanéité serait l'une des raisons de parler en deux langues différentes.

D'ailleurs, les éléments de réponses auxquels nous sommes parvenus ne sont guère catégoriques et définitifs ; ils restent relatifs à notre en cours et notamment ils répondent à notre interrogation de recherche.

Pour conclure nous pouvons dire que l'alternance codique est une façon de s'exprimer pour dire ce qu'inhibe l'inconscient de la personne et ce phénomène trouve dans les conversations d'ordre informel un terrain de prédilection.

REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

Bibliographie :

Ouvrages :

1. GUMPERZ John Josian, (1989). *Sociolinguistique Interactionnelle* : une approche interprétative, L'Harmattan, Université de la Réunion, Paris, 1989.
2. GUMPERZ John Josian, *Sociolinguistique interactionnelle* : une approche interprétative Ed Le Harmattan, Université de Lyon, 1989.
3. HAMERS Josian F et Blanc Michel. *Bilinguisme et Bilinguisme*. Mardaga, 1983.
4. Louis-Jean CALVET : la sociolinguistique, que sais-je ?, Paris, PUF, 1993.
5. NDIASSÉ Thiam., in Moreau (ed), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Liège. Margada, 1997.
6. QUFFELEC, A., Y. Cherrad-Bencheffa, Y. Derradji., V. Debov et D. Smaali-Dekdouk. Le français en Algérie lexique et dynamique des langues, Louvain-La-Neuve, De Boeck-Duculot-AUF, 2002.
7. TALEB Ibrahim KH. *Les algériens et leur(s) langue(s)*. Alger. El hikma, 1994.
8. TRAVERSO Véronique, (1998), *L'analyse des conversations*, Paris. Nathan.
9. TRAVERSO Véronique, (2007), *L'analyse des conversations*, Armand Colin, Lyon II, 2007.

Articles :

1. BAHLOUL Noureddine, (2007), "les erreurs contextuelles et pragmatiques chez les scripteurs arabophones en FLE". In synergies Algérie, N°1.
2. BAUER-Abdelilah.B. Le défi des enfants bilingues, grandir et vivre en parlant plusieurs langues. Paris : La Découverte, 2015.
3. CAUSA Marielle, « Enseignement bilingue. L'indispensable alternance codique ». Le français dans le monde, N351 Paris. 2007.
4. HAMERS J .F, (1997), « Contact de langues » in morceau-L, sociolinguistique Concept de base, Ed Mardaga, Liège.
5. MARCELLESI Jean-Baptiste, (1981), Bilinguisme, diglossie, hégémonie : problèmes et tâches. In : *Langages*, 15^e année, n°61
6. POPLACK, S. "Sometimes I'll start a sentence in Spanish y termino en español : toward a typology of code-switching", *Linguistics* 18, 1980.
7. Taleb Ibrahim KH, (2006), « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », *L'Année du Maghreb*, I.

Dictionnaires :

1. DUBOIS Jean, Giacomo, Mathée, Gespin Louis, Marcellesi Christiane, Marcellesi, Jean-Baptiste, Mavel Jean pierre, (1994), Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse, Paris, 1994.
2. DUBOIS. J, dictionnaire de linguistique, Paris, (1973).
3. DUCROT. Oswald, Jean-Marie Schaeffer, *Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage*, Éd. du Seuil, 1995.

Thèses :

1. ADACI, S., La néologie journalistique Analyse des néologismes de la presse écrite francophone. Mémoire de magistère, Université Mentouri de Constantine école doctorale de français. 2008, p 33 (consultée novembre 2014).
http://bu.univ-ouargla.dz/YOUCEFI_Saida.pdf?idthese=82
2. KETHIRI Brahim, Les emprunts dans le français en usage en Algérie. Mémoire de magister, Université Mentouri de Constantine, Ecole doctorale de français, 2004 p 38.
3. YOUCEFI, S., « Les chroniques dans la presse algérienne d'expression française : analyse de la créativité lexicale Cas de « Raïna Raïkoum » et « Tranche de Vie » dans le Quotidien d'Oran », 2009, pp 34-35

Sitographie :

1. <http://bu.umc.edu.dz/theses/francais/ADA1011.pdf> (consultée novembre 2014).
2. <http://bu.umc.edu.dz/theses/francais/KET100023.pdf> (consultée décembre 2014).
3. http://bu.univ-ouargla.dz/YOUCEFI_Saida.pdf (consultée décembre 2014).
4. https://archive.org/stream/DictionnaireDeLinguistiqueDubois/Dictionnaire-deLinguistique-Dubois_djvu.txt
5. <https://journals.openedition.org/anneemaghreb/305>

ANNEXES

1. L'alphabet arabe :

Arabe	Translittéré	Nom	Arabe	Translittéré	Nom
ا	a	Alif	د	d	Dād
ب	b	Bā	ت	t	Tā
ث	t	Ta	ذ	d	Dha
ج	th	Tha	ء	e	'Ayn
ح	j	Jīm	غ	gh	Ghain
خ	h	Hā	ف	f	Fā
ك	kh	Khā	ق	g	Gāf
د	d	Dāl	ك	k	Kāf
ذ	d	Thāl	ل	l	Lām
ر	r	Rā	م	m	Mīm
ز	z	Zāy	ن	n	Nūn
س	s	Sīn	ه	h	Hā
ش	sh	Shīn	و	w (u)	Wāw
ص	s	Sād	ي	y (i)	Yā

2. Conventions de transcription :

Indications :

- Les locuteurs sont désignés par initiales chez Traverso, (**S**, **N**, **A**, **Z** etc.)
- Les mots et expressions du dialectal arabe algérien et ceux du dialectal chaoui ou arabe standard sont mis entre crochets [...]
- Les émissions vocales de type « **Emm** » sont notées selon leur transcription courante.

[Interruption et chevauchement = Enchaînement immédiat entre deux tours.

(.) Pause (dans le tour d'un locuteur) inférieure à une seconde.

(3'') Pauses chronométrées (supérieures à une seconde).

(**Silence**) les pauses entre les prises de paroles de deux locuteurs successifs.

, Chute d'un son.

: Allongement d'un son.

- Mot interrompu brutalement par le locuteur.

[...] indique une coupure due au transcripteur.

Les lettres majuscules : indiquent l'insistance et l'emphase.

3. Actions et gestes :

- Les gestes et actions sont notés entre parenthèses graphies des unités non lexicales.

(**Rsp**) note une respiration (**Tac**) note un clin d'œil

(**rire**) note un rire (**Pff**) note un impatience

(**Srr**) note un sourire (**Hey**) note un appel

4. Les quatre conversations :

1^{ère} conversation :

N : Salut ! Bonjour Sifou

Sifou : Bonjour Kamel comment ça va !

N : Oui tranquille comme d'habitude et toi !

Sifou : [Ay troule] des fois [hakma] et des fois je me sens démoralisé tout dépend la morale. Tu sais hier j'étais avec mon père et j'ai lui fait un geste inconsciemment [la waey] il est vraiment choqué (rire).

N : (Rire) laisse tomber comme dit le proverbe français : tout passe tout lasse tout casse et tout se remplace.

Sifou : Oui je vais oublier quand je serai grand [nakber nanssa] n'est-ce pas ? Quand j'étais enfant mon grand-père [kan yqolhali]

N : [chouf] ! (rire) ...sinon quoi de neuf concernant tes études ?

Sifou : Que de [tmaskhir] ; tu sais que Monsieur Kethiri nous a dit : [nahkamkom fi master kan dertou sciences du langage] et tu sais que j'ai rien avec son module.

N : [lh sah]...c'est vrai déjà karana mais t'inquiète les études de master sont autre chose [haja khlef] .avez-vous décidé de faire les deux ans de master !

Sifou : Je ne sais pas... [wlh ma3raf]. Peut-être oui et peut être non [kon ghir yaatouna bark].

N : [Inshallah fiha khir] t'inquiète ; tout à un temps soyez patient et vous n'êtes pas envie de terminer tes études à l'étranger [sobhana Allah] ?

Sifou : [Yaqor fellak], ça ce qui nous manque (srr)... [hadek ma khasna]. Il faut de l'argent et moi je n'en ai pas, sinon j'irai comme Harrag (rire)

N : Oui vous avez raison, patientez et inshallah tout va bien, comme il faut.

Sifou : [Hadak howa]...que dieu nous aide frère pour atteindre nos objectifs. La vie est vraiment trop compliquée [meaqda].

N : [Aamine] frère [el courage bark] la miséricorde du dieu est tout élargi.

Sifou : [Elhamdoulillah fi sarraà wa dharaà]

N : Voilà [inna allah yomhilo wala yohmilo].

Sifou : Merci bien mon cher collègue de votre intérêt c'est très gentil de ta part, prend soin de toi à la prochaine fois [insh'allah]

N : Heureux de te voir, à bientôt.

2^{ème} conversation :

N : [Saha] Zaki ça va !

Zaki : Kamel ! Ça va bien [sahbi ay trou].

N : Etes-vous libres ce matin ?

Zaki : Oui, jusqu'à 13h10min et après j'ai un cours chez Mr Hammouda, (emm) [kachma win hab nroho] ?

N : Oui, [Endi trug] la CNAS à 10h tu viens avec moi !

Zaki : Il n'y a pas de souci, [makanch mochkil] même [ana endi kadya jiha hadik].

N : C'est mon père qui m'a dit [lazem tkharajli hadik lwarqa lyoum] sinon on est risqué de perdre quelques priorités (pfff)

Zaki : (tac) De quelle papier parles tu !

N : c'est un acte d'engagement dans la caisse nationale des assurances sociales ; [wahed lwarqa yahtajouha tae lbaladiya].

Zaki : [Maelich], d'accord appelle-moi avant que tu sors de l'université.

N : D'accord frère on se verra à 10h, [salam].

Zaki : [Saha] à bientôt.

3^{ème} conversation :

N : Sarah bonjour !

Sarah : (Hey) ! [Saha] Kamel bonjour, ça va mon frère ?

N : [Wallah] super et vous ?

Sarah : [Sousam bark], [rana Eychin mch mataychin] w ça y est

N : (Rire) pourquoi ? [Endek] des problèmes mea el monsieur ?

Sarah : (Rire) non, la routine comme mon frère toujours dit : [kima tnod kima torgod] rien a changé...

N : [Hazridh], y en a marre de ce pays, [lazmek rgad w bie lablad].

Sarah : Rien à foutre [wallah]...des fois tu te sens bien w des fois [kharej majal taghtiya] totalement [attafedh roh annak] hors champ

N : Bein tu deviens Hijabiste.

Sarah : bein oui (geste).

N : Bah oui, c'est la vie [eich tchouf]... [Laaa hal ydoum].

Sarah : [Elhamdulillah]. C'est dieu qui donne et c'est dieu qui reprend, en tout cas [kolchi b id rabi sobhano].

N : [Wa niema bi Allah] ; [kan nahkilek] mon histoire tu me diras "bravo" !

Sarah : Vas y raconte-moi.

N : Non ce n'est pas le moment [khalliha marra okhra].

Sarah : Ok. Alors ça va bien avec le master !

N : Oui très bien avec la linguistique comme d'habitude... [ki leada aki earfa]

Sarah : (Rire), moi je la déteste, je choisirai la littérature comme option

N : Oui chacun et son avis ...il faut choisir les choses qu'on aime nous-même.

Sarah : Effectivement [hadik hiya bi dhat].

4^{ème} conversation :

Ahmed: Salut kamaylou [wech rak]?

N : Salut Ahmed, ça va mon frère ?

Ahmed : Je suis tranquille [saaal Ela rohek] (rire).

N : (rire) vous avez raison [wallah endek haq].

Ahmed : à l'occasion on est à la cafétéria, tu paies la tournée.

N : [Aywaaa] ! (rire) avec plaisir. Tu mériteras que du bien, [testahl kol khir sabbi].

Ahmed : C'est très gentil de ta part comme nos grands-pères disaient : [dir lkhir telga lkhir].

N : Voilà ! [lh wech raho saheb daewetna] ça fait longtemps [ma rayahnech] ensemble.

Ahmed : (rire) Sami ! [hadek] phénomène, [wech rah ykhoso aych] à la bien il travaille à Sonatrack.

N : Oh là là ! [wa akhيران]. [Elhamdulillah] il merite [kol khir], parce que il a trop souffré. [Maeyit nqollek hot CV taek] si tu m'avais cru, tu es avec un bon poste.

Ahmed : [Belfiel], c'est une bonne personne vraiment.

N : Passe lui le salam ... [salamli elih bezef bezef] n'oublie pas hein !

Ahmed : Que la paix soit sur toi.

Résumé :

Cette recherche porte sur l'un des phénomènes langagiers très répandus en Algérie qui est l'alternance codique dans l'échange verbal dans les situations informelles. Notre objectif est de voir comment fonctionne ce phénomène au sein du département de français l'université Mohamed Khider Biskra à fin de dégager les fonctions de cette alternance.

Notre étude s'inscrit dans le champ de l'analyse interactionnelle lors des communications informelles entre étudiants. Cette analyse a pour but de dégager les facteurs déclencheurs de l'alternance codique dans un parler bilingue et de découvrir les véritables raisons dont les étudiant font recours à leur langue maternelle ; l'arabe dialectal.

Pour effectuer notre travail, nous avons adopté une méthode expérimentale. Les résultats auxquels nous sommes parvenues ont été notre preuve pour dire que le recours à l'alternance codique dans le discours des étudiants est par conséquent d'un déficit lexical qui oblige les locuteurs d'entamer leurs conversations dans deux langues alternées : français/arabe dialectale.

Mot clés

L'alternance codique – situations informelles – fonctions – facteurs déclencheurs – déficit lexical.

ملخص :

يتمحور هذا البحث على أحد الظواهر اللغوية الأكثر انتشارا في الجزائر ألا وهي ظاهرة تناوب اللغات أثناء التبادل الشفوي في الوضعيات الغير رسمية. هدفنا رؤية وظيفة هذه الظاهرة في قسم اللغة الفرنسية بجامعة محمد خيضر بسكرة من أجل استخلاص وظائف هذا التناوب.

دراستنا تتدرج ضمن ميدان تحليل التفاعل الكلامي أثناء التواصل في الوضعيات الغير رسمية بين الطلبة. هذا التحليل الهدف منه استخلاص العوامل التحفيزية للتناوب اللغوي في المحادثات ثنائية اللغة واكتشاف الأسباب الحقيقية التي من أجلها يعود الطلبة الى اللغة الأم وهي العربية العامية.

ومن أجل انجاز هذا العمل قمنا بتبني المنهج التجريبي. النتائج المتحصل عليها هي دليل قولنا أن الرجوع الى التناوب اللغوي في محادثات الطلبة هو نتيجة عجز لغوي الذي يستوجب على المتكلمين بدأ محادثاتهم بلغتين : الفرنسية والعربية العامية.

الكلمات المفتاحية:

التباين اللغوي – الوضعيات الغير رسمية – الوظائف – العوامل التحفيزية – العجز اللغوي.